

BOWINS



du Québec

SUPPLÉMENT DE LA TERRE DE CHEZ NOUS

DÉCEMBRE 2002-JANVIER 2003

DOSSIER : SPÉCIAL RECHERCHE

L'union fait la force

REPORTAGE : RACE PIÉMONTAISE

Un marché de niche

LA TERRE SELON HYLAND



Votre bétail ne pourra y résister

Pour les producteurs qui s'attendent à de bons rendements de leur troupeau laitier ou bovin, Semences Hyland a développé des hybrides spécifiquement conçus pour l'ensilage avec les caractéristiques que vous recherchez :

- rendement élevé
- excellente appétence
- meilleure digestibilité du plant entier

Semences Hyland offre aux producteurs d'aujourd'hui un choix exceptionnel d'hybrides de qualité. Choisissez parmi notre gamme complète de variétés de maïs grain, maïs ensilage, maïs Bt et maïs Roundup Ready^{MD}.

Roundup Ready^{MD} est une marque déposée de Monsanto Technology LLC.

(450) 799-3225 / 1-800-263-3225
www.semenceshyland.com



SOMMAIRE

VOLUME 13, NO 1 DÉCEMBRE 2002- JANVIER 2003

5 ÉDITORIAL
La vitesse tue!

6 FPBQ INFO
Lancement de Réseau Encans
Québec

Le fruit d'un partenariat

Le coût des étiquettes bientôt
partagé

Expo-Bœuf: quand l'union fait la
force!

Les gagnants des prix Méritas

9 LES 20 ANS DU PLAN CONJOINT
ET SES PERSPECTIVES D'AVENIR



10

SPÉCIAL RECHERCHE
L'union fait la force

12

LE FONDS DE RECHERCHE DES
PRODUCTEURS DE BOVINS

13

PROJETS ACTIFS EN 2002
D'autres fonds de recherche
au Canada

14

NOS PARTENAIRES DE RECHERCHE
Le Conseil de recherche en
agroalimentaire de l'Abitibi-
Témiscamingue

Le Collège Macdonald
de l'Université McGill

15

UN PARTENAIRE VERT! L'IRDA

17

DU CÔTÉ DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

18

LA FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

20

LE CENTRE DE RECHERCHE EN SCIENCES
ANIMALES DE DESCHAMBAULT

22

LA FERME DE KAPUSKASING
Le Centre de recherche de Lennoxville

24

LA RECHERCHE SE PORTE BIEN
DANS LES PRAIRIES!

28 BEUGLEMENTS D'AILLEURS

38 ENVIRONNEMENT
Le PAEF, un outil dynamique et
évolutif

32 AGENCE DE VENTE VEAUX DE GRAIN
De quoi être fier!



34 AGENCE DE VENTE BOUVILLONS
D'ABATTAGE
Bœuf Qualité Plus

De la théorie à la pratique

36 SANTÉ
Vaccin mort ou atténué ?

Quand vient le temps de choisir...

41 GÉNÉTIQUE
L'insémination artificielle

Avez-vous les moyens de ne pas
l'envisager ?

44 REPORTAGE RACE PIÉMONTAISE
Un marché de niche

46 STATISTIQUES

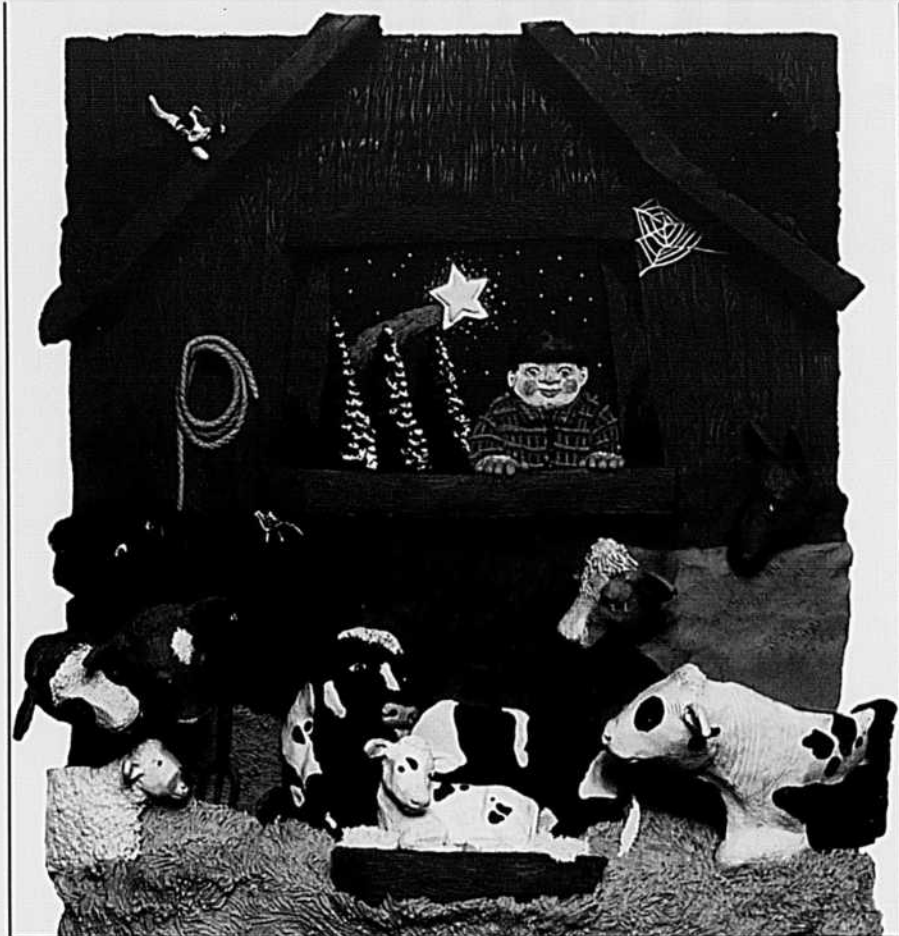


BOVINS DU QUÉBEC / DÉCEMBRE 2002- JANVIER 2003

PAGE COUVERTURE
Scène hivernale près de Bromont

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT EN RAISON DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR

Scène de la nativité bovine



BOVINS

du Québec

Bovins du Québec est inséré dans *La Terre de chez nous*. Elle informe les producteurs et productrices agricoles et autres personnes intéressées aux diverses activités rurales. À chaque semaine la TCN fournit à ses lecteurs des informations qui concernent la production et la mise en marché des produits agricoles et forestiers au Québec. Il vous suffit de remplir le coupon et d'y joindre un chèque ou mandat de poste à l'ordre de: **La Terre de chez nous, Maison de l'UPA, 555, boul. Roland-Therrien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9**

ABONNEZ-VOUS!

Je désire m'abonner à *La Terre de chez nous* (au Québec) pour:

1 an: 40,26 \$ 2 ans: 67,30 \$ 3 ans: 93,17 \$ (Taxes incluses)

Nom:

Adresse:

Code postal: Tél.:

No membre UPA:

Ci-joint la somme de: Signature:

TPS: R 1218 5132 3

TVQ: 1006 1126 05

BOVINS

du Québec

DÉCEMBRE 2002 - JANVIER 2003

Supplément de *La Terre de chez nous* (TCN)

Éditeur

La Terre de chez nous
Union des producteurs agricoles
555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
Tél.: (450) 679-8483
Courriel: tcn@tcn.upa.qc.ca
Site web: www.tcn.upa.qc.ca

Responsables à la fédération

Gaëtan Bélanger, Anne-Marie Christen

Directeur

Daniel Boulanger

Rédacteur en chef
responsable de la publication
Victor Larivière

Secrétaire de production

Lorraine Trottier

Collaborateurs

Denise Audet, Michel Beaunoyer, Lyne Bergeron,
Anne-Marie Christen, Nathalie Côté, Réal Daigle,
Pierre Desranleau, Bernard Doré, Réal Jean, Guy
Rodrigue, Gabriel L. Roy, Nicolas Sattler, Pascal
Thériault, Robert Tremblay

Responsable de la production

Carole Lalancette

Infographie

Annie Bisailon, Karyne Bradley

Séparations de couleurs

Préimpression Ad Hoc Le Groupe

Impression

Imprimeries Transcontinental inc.

Directeur de la publicité

Réal Loiseau

Représentants publicitaires

Christian Guinard, Sylvain Joubert,
Sylvain Lalonde, Chantal Rainville

Représentant hors Québec

Jacques Long
Tél.: (905) 335-5700
Fax: (905) 335-5001

Administration

Jocelyne Gareau

Tirage et abonnements

Marie-Josée Rheault

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-5634

Prochaine parution: 6 février 2003

Date de tombée publicitaire: 7 janvier 2003

Note: Les idées exprimées dans ce magazine n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Dans la présente publication, le générique masculin est employé sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.



La vitesse tue!

La réforme des programmes de sécurité du revenu, l'implantation du système d'identification permanente et de traçabilité, le Règlement sur les exploitations agricoles, voilà autant de nouvelles composantes d'importance qui, au cours de la dernière année, ont mobilisé temps et énergie.

Ces dossiers qui, en théorie, devaient s'avérer positifs et structurants pour notre secteur, nous ont vite fait vivre bien des tourments. Qu'on pense au flou administratif entourant le Règlement sur les exploitations agricoles, aux difficultés que connaissent certains secteurs quant à la couverture équivalente que promettait le CSRA, aux nombreux déboires qu'a connu le système d'identification permanente, etc. À cet égard, d'ailleurs, je profite de cette tribune pour souligner la collaboration exceptionnelle de tous les producteurs de bovins du Québec dans l'implantation de ce programme. Les producteurs ont respecté leurs engagements dans des délais presque inimaginables et, on se doit de le reconnaître.

Aujourd'hui, on procède, trop souvent, à des réformes importantes sans en connaître tous les tenants et aboutissants. On lance des nouveaux programmes qui auront des impacts substantiels dans nos fermes, mais les modalités viendront plus tard... Lorsque les modalités sont connues, elles sont souvent loin de répondre aux attentes, manquent de souplesse dans leurs applications et, de surcroît, sont sources de tracasseries administratives pour les producteurs.

Comme on peut le constater une fois encore, le passage de la théorie à la pratique est parfois difficile et sème de plus en plus la grogne chez les producteurs qui doivent, dans bien des cas,

payer les frais de changements improvisés. Pourtant, les producteurs en ont déjà beaucoup sur les épaules. Ils doivent opérer et rentabiliser leur entreprise dans une période financière particulièrement difficile pour l'agriculture. Ils doivent, en plus, se soumettre aux exigences gouvernementales qui ne cessent de s'ajouter à une liste déjà longue. Il ne faut pas s'étonner de voir la morosité s'installer dans nos campagnes.

Tout va trop vite et on ne cesse de « mettre la charrue devant les bœufs! »

Un temps d'arrêt s'impose. Nous devons prendre le temps d'intégrer dans nos entreprises les nombreux changements vécus au cours de la dernière année, tout en apportant les correctifs requis. Prenons donc le temps de bien faire les choses. N'allons pas trop vite. La vitesse tue! C'est vrai en agriculture aussi. Je n'ose pas croire que ce soit l'objectif visé! Il est temps qu'on nous rassure là-dessus!

En terminant, j'aimerais, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, vous souhaiter ainsi qu'aux membres de votre famille, mes vœux de santé, bonheur et prospérité.

MICHEL DESSUREAULT
Président



Lancement de Réseau Encans Québec

C'est le vendredi 22 novembre dernier que l'on procédait, à Saint-Isidore, au lancement officiel des activités de Réseau Encans Québec ainsi qu'à l'inauguration du Marché d'animaux de l'Est. Plus d'une centaine d'invités de marque ont participé aux cérémonies officielles de lancement. Après les allocutions d'usage et le vin d'honneur, ils ont pu profiter des visites guidées organisées pour l'occasion et admirer les installations ultramodernes, en pleine opération, puisque se déroulait en simultané une vente de plus de 1 300 veaux d'embouche.

Une journée portes ouvertes se tenait également cette même journée. Pas moins de 500 producteurs et intervenants du milieu ont d'ailleurs répondu à l'invitation et ont pu faire un tour guidé des installations.



On peut voir les membres du Conseil d'administration de Réseau Encans Québec (REQ) (de d. à g.) : M.M. Réal Sage, secrétaire de REQ, Jacques Desrosiers, vice-président de REQ, Michel Dessureault, trésorier de REQ et Eduardo Maciocia, président du Conseil d'administration de REQ, en compagnie de M. Laurent Pellerin, président général de l'UPA et président du Conseil d'administration de La Financière agricole du Québec.



Beaucoup d'ambiance lors des cérémonies officielles. Plus d'une centaine d'invités de marque étaient présents.



Construit au coût de trois millions de dollars, l'encan de St-Isidore est la première réalisation d'envergure du plan de réorganisation de Réseau Encans Québec. Avec ses vastes installations et son système de ventilation naturelle, il procure d'excellentes conditions sanitaires aux animaux et intègre la nouvelle technologie permettant d'assurer la traçabilité du bétail. Il devient l'un des encans les plus modernes en Amérique du Nord et représente un nouveau pôle d'attraction pour les producteurs et pour les acheteurs.

Le fruit d'un partenariat

Rappelons que Réseau Encans Québec est le fruit d'un partenariat stratégique entre la Fédération et le Groupe STM, des professionnels du secteur des encans. Selon notre président, M. Michel Dessureault, Réseau Encans Québec vient apporter un nouveau souffle dans le secteur de la mise en marché des bovins. Il représente un nouveau modèle d'association entre une fédération de producteurs et un groupe privé, qui permettra d'améliorer la mise en marché des bovins en mettant en place une structure assurant un équilibre entre le regroupement de l'offre, la rentabilité des encans et l'accès à des services adéquats de mise en marché pour toutes les régions du Québec.

*agente de communication, FPBQ



Un comité d'accueil reçoit les producteurs et intervenants lors de la journée portes ouvertes. On peut voir à la table d'accueil, (de g. à d.) Mme Nicole Michon, M. Réal Talbot, tous deux de REQ, en compagnie de M. Omer Bouchard, président du Comité de mise en marché des bovins de réforme à la Fédération.

LE COÛT DES ÉTIQUETTES BIENTÔT PARTAGÉ

Une modification à la Loi sur la protection sanitaire des animaux publiée à la Gazette officielle du 23 octobre dernier vient apporter des précisions sur les droits exigibles pour les boucles d'identification, notamment sur le partage du coût des identifiants entre les naisseurs et les finisseurs. Pour la Fédération, il s'agit d'une question de principe qui fallait à tout prix régler afin d'assurer une équité entre ses producteurs. Le MAPAQ et La Financière agricole du Québec sont actuellement à mettre en place les modalités de cette nouvelle mesure.

ATQ MAINTENANT EN LIGNE!

Depuis quelques semaines, ATQ a maintenant son site Internet : www.agri-tracabilite.qc.ca. On y retrouve des renseignements généraux sur le système québécois d'identification permanente et de traçabilité mais aussi une section réservée aux producteurs, ATQ Direct, qui leur permet d'effectuer certaines opérations en ligne. Grâce à un mot de passe et à un numéro d'accès, chaque intervenant peut accéder à son dossier et y faire directement ses déclarations. Pour obtenir son numéro d'accès, on communique avec le service à la clientèle d'ATQ, au numéro sans frais suivant : 1 866 270-4319.



EXPO-BŒUF ET LE CONGRÈS DU BŒUF Quand l'union fait la force!

L'Expo-Bœuf de Victoriaville qui se tenait les 11, 12 et 13 octobre dernier jumelée au Congrès du bœuf ont encore cette année connu un succès « bœuf ». Plus de 340 personnes ont participé au Congrès; on comptait d'ailleurs parmi cette audience autant d'étudiants, de producteurs que d'intervenants du secteur. Pour ce qui est des différents concours de l'exposition, 470 animaux provenant de 90 producteurs étaient inscrits. La Fédération, qui est étroitement associée à l'ensemble de ces activités, était également très satisfaite de l'affluence à son kiosque d'information. Les producteurs présents ont pu obtenir des renseignements sur les équipements de lecture de boucles, sur les questions environnementales, etc. Agri-Traçabilité Québec est aussi venue se joindre à l'équipe de la Fédération afin de répondre aux diverses questions des producteurs. Toujours à son kiosque, la Fédération a tenu un atelier pratique portant sur la condition de chair des vaches de boucherie, atelier qui a connu aussi beaucoup de succès.

Bref une activité qui, après trois ans d'existence, connaît un bel essor, notamment grâce à la participation des différents partenaires. Voilà un autre exemple qui nous permet d'affirmer que l'union fait la force!

DES PRIX MÉRITAS

Toujours dans le cadre de l'Expo-Bœuf, lors du souper organisé le vendredi par le Comité conjoint des races de boucherie, le MAPAQ a procédé, pour une première année, à sa remise de prix Méritas du PATBQ en présence de plus de 450 convives. Parmi les 30 entreprises bovines en nomination, neuf ont été honorées dans les catégories suivantes : 40 vèlages et moins, de 41 à 80 vèlages, et 81 vèlages et plus. Soulignons que ces Méritas visent à souligner le travail des entreprises qui se sont particulièrement démarquées avec leurs résultats d'élevage. *Suite en page 8*

Voici les heureux gagnants de chacune des catégories :



Denis Bergeron
Premier dans la catégorie
« 40 vêlages et moins »

*De gauche à droite :
M. Jacques Olivier, MAPAQ,
M. Denis Bergeron et Mme
Carmelle Boucher, Mme Sylvie
Lupien, MAPAQ*



J D FARM
Premier dans la catégorie
« 41 à 80 vêlages »

*De gauche à droite : M. John
Donaldson, Mme Donna
Donaldson et M. Gaëtan
Bonneau, MAPAQ*



FERME PMC BÉGIN SENC
Premier dans la catégorie
« 81 vêlages et plus »

*De gauche à droite : M.
Michel Dessureault, président
FPBQ, M. Michel Bégin et
Mme Christine Couture,
M. Roger Carrier, MAPAQ*



L'entreprise de Denis Bergeron, de Lorrainville au Témiscamingue, s'est méritée le prix d'excellence Hilaire St-Arnaud 2002 en reconnaissance pour ses performances d'élevage exceptionnelles.

*De gauche à droite : M. Jacques
Olivier, directeur régional de
Québec, MAPAQ, M. Denis
St-Arnaud, M. Denis Bergeron et
Mme Carmelle Boucher, Mme
Colette Gignac St-Arnaud et
M. Christian Pelletier, MAPAQ*

**FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS
DE BOVINS DU QUÉBEC**
555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
Tél. : (450) 679-0530 • Téléc. : (450) 442-9348
Courriel : fpbq@upa.qc.ca
Site Internet : www.bovin.qc.ca

COMITÉ EXÉCUTIF

Président : Michel Dessureault
2950, rue St-Jean
St-Maurice (Québec)
GOX 2X0
Tél. & télécopieur : (819) 693-7540/(819)693-0334

Vice-président : Denis Lahaye
391, rue Principale
Batiscan (Québec)
GOX 1A0
Tél. & télécopieur : (418) 362-2423/362-3312

Gib Drury
C.P. 30, 466, chemin des Érables
Alcove (Québec)
JDX 1A0
Tél. & télécopieur : (819) 459-2991/459-1803

J.-Alain Laroche
840, rang 6
Saint-Albert, Québec
JOA 1E0
Tél. & télécopieur : (819) 353-2910/353-2903

André Ricard
409, Grande ligne
St-Alexis (Québec)
JOK 1T0
Tél & télécopieur : (450) 839-7135/839-7285

PERSONNEL

Secrétaire général :
Gaëtan Bélanger gbelanger@upa.qc.ca

Directrice administrative :
Chantal Bruneau cbruneau@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché Bovins de réforme, Veaux laitiers, Veaux d'emboche et Veaux de lait :
Louis Hébert louishebert@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché Bouvillons d'abattage :
Marc Grimard mgrimard@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché Veaux de grain :
Réal Daigle rdaigle@upa.qc.ca

Communications :
Denise Audet daudet@upa.qc.ca

Statistiques et Marchés :
Ann Fomasier afofnasier@upa.qc.ca

Environnement et assurance de la qualité :
Nathalie Côté ncote@upa.qc.ca

Production et recherche :
Anne-Marie Christen amchristen@upa.qc.ca

Secrétaire de direction :
Noëlla Morrissette nmorrissette@upa.qc.ca

La Fédération des producteurs de bovins du Québec représente les producteurs de bovins regroupés en 14 syndicats régionaux couvrant tout le territoire québécois. Créée en 1974, la Fédération a pour mission de défendre leurs intérêts économiques et professionnels, de soutenir le développement de la production bovine et de gérer les mécanismes de mise en marché collectifs des bovins.



Soulignons les vingt ans
de notre plan conjoint!

NÉCESSAIRE AUJOURD'HUI, INDISPENSABLE DEMAIN

Le Plan conjoint et ses perspectives d'avenir



Voté en 1982, notre Plan conjoint a su au cours des 20 dernières années faire évoluer les conditions de mise en marché de nos produits. Dans le cadre d'une série de cinq articles, nous vous avons fait revivre les grands moments entourant l'adoption de ce plan, en vous présentant une rétrospective des réalisations qu'il a permis de faire. Ce bilan n'aurait pas pu être complet sans un tour d'horizon du travail des agences de vente en place dans quatre secteurs de production (veaux de grain, bovins de réforme et veaux laitiers, bouvillons d'abattage et

veaux d'embouche) et des interventions dans le secteur des veaux de lait.

L'histoire des 20 dernières années démontre comment notre Plan conjoint nous a permis de prendre en main notre secteur, en façonnant un environnement plus favorable afin d'assurer à l'ensemble des producteurs, le meilleur revenu net possible et des conditions de vente plus avantageuses. Mais le travail ne s'arrête pas là! Au contraire. La mise en marché évolue avec les forces du marché et notre Plan doit permettre, voire même, soutenir cette évolution.

DES PARTENARIATS RICHES D'AVENIR

En ce sens, la récente intervention de la Fédération dans le secteur de la commercialisation des bovins avec la création de Réseau Encans Québec constitue une grande avancée. Cette réalisation, qui s'inscrit en parfaite adéquation avec les pouvoirs du Plan conjoint et de la Loi sur la mise en marché, trace la voie à un nouveau modèle d'actions axé sur le partenariat avec des spécialistes du secteur.

Ce nouveau modèle de partenariat est riche en avenir et pourra sans doute nous permettre d'explorer de nouvelles avenues. Car la recherche de rééquilibre entre l'offre et la demande devra sans doute un jour s'appliquer aux autres maillons de la filière bovine. Le secteur de la distribution, par exemple, détient aujourd'hui un énorme pouvoir de négociation. Dans les faits, c'est là qu'est rendu le pouvoir dans la filière alimentaire. Aujourd'hui, les producteurs et même les transformateurs se retrouvent trop souvent impuissants devant les géants de l'alimentation. Pourrait-on un jour penser faire contrepoids à cette concentration des marchés en s'inspirant du modèle de Réseau Encans Québec?

UN PRÉCIEUX ALLIÉ

Les défis que nous réserve l'avenir sont de taille et nombreux. Les changements, dans notre secteur, s'effectuent à un rythme effarant et nous devons, encore une fois, prendre les devants si nous ne voulons pas perdre nos acquis. Les producteurs doivent être en ce sens proactifs et notre Plan conjoint constitue sans aucun doute un précieux allié qui nous permettra de relever les défis de l'avenir et d'assurer la croissance et le développement de notre industrie.

Notre Plan conjoint a 20 ans; nécessaire aujourd'hui, indispensable demain.

L'excellence du veau *De l'étable à la table...*



Un partenariat basé sur l'efficacité et l'expérience contribue à la réussite et au développement d'Ecolait Ltée et de 150 producteurs depuis 23 ans déjà. La constance de nos recherches permet de maximiser les performances des 70 000 veaux de lait que nous produisons annuellement, tout en respectant les normes de bien-être, de qualité et de production d'Ecolait Ltée.

SIÈGE SOCIAL

540, rue Martineau
SAINT-HYACINTHE
(Québec) J2S 8B1
Tél.: 450.796.5874
Fax : 450.796.4345

CENTRE D'ABATTAGE

1591, Chemin Ste-Claire
LA PLAINE
(Québec) J7M 1H2
Tél.: 450.478.2055
1.800.251.2055
Fax : 450.478.4589



Joyeux Temps des Fêtes !

Faites-vous un cadeau...

**Faites l'acquisition d'un taureau Charolais,
vous partez gagnant !**

- 97,3% vêlage sans assistance
- Veaux plus pesants au sevrage
- Prix des veaux d'embouche plus élevés
- Forte demande pour les veaux croisés Charolais
- Croissance rapide et supérieure dans les parcs d'engraissement
- Évaluation de données de performance depuis 35 ans (programme C to C)
- 89,1% des bouvillons Charolais se classent AA et plus
- Marge de profit supérieure
- Plus de 55% des taureaux Charolais sont acères
- Tempérament doux et calme



Association Charolais Québec

Brigitte Bergeron, secrétaire
144, Grand Barbus, St-Césaire Qc J0L 1T0
Tél. / Fax : (450) 469-2775
courriel : charolais@endirect.qc.ca
www.charolaisquebec.qc.ca



**Assurez la rentabilité
de votre entreprise
avec la race Charolais**



Association Canadienne Charolais

2320 - 41st Ave, NE Calgary, AB T2E 6W8
Tél. : (403) 250-9242
Fax.: (403) 291-9324
courriel : cca@charolais.com
www.charolais.com

SPÉCIAL

R

Recherche

Lors de leur assemblée générale annuelle de 1994, les producteurs de bovins du Québec votaient d'emblée pour la création de leur fonds de recherche. Cet outil fantastique leur a permis de s'associer à de nombreux partenaires de recherche pour tenter de répondre à leurs problématiques les plus criantes mais aussi, d'investir dans des domaines d'avenir et des institutions dédiées à la recherche plus fondamentale. Ce Spécial recherche permet à la Fédération de saluer ses précieux partenaires de recherche, de faire le portrait du fonds de recherche des producteurs de bovins et aussi, de jeter un regard curieux du côté de l'Ouest question d'être à la fine pointe de l'information! Les domaines de recherche sont infinis et le présent dossier se limitera aux domaines généraux de la nutrition, de la régie d'élevage, de la santé animale, de l'agroenvironnement et de la mise en marché.

L'union fait
la force!





Le fonds de recherche des producteurs de bovins

L'importance de la recherche en production bovine est reconnue par les producteurs de bovins du Québec. Depuis la création du fonds de recherche de la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ) en 1994, les producteurs de bovins ont investi une somme de 1 151 310 \$ dans 89 projets de recherche touchant les secteurs de l'agroenvironnement, de la santé animale, de l'alimentation, de la régie et de la gestion des troupeaux, et de la mise en marché (tableau 1). Les montants totaux de ces 89 projets de recherche correspondent à près de 7 300 000 \$. Ainsi pour chaque dollar investi par les producteurs, les partenaires de recherche en ont versé plus de six.

UN PEU D'HISTOIRE...

Au début des années 90, les producteurs de bovins et le milieu observaient une réduction des ressources humaines et des budgets destinés à la recherche dans le secteur bovin. Les producteurs de bovins ont alors demandé à la FPBQ de faire des pressions auprès des gouvernements, des universités et des centres de recherche pour maintenir, voire augmenter la recherche dans leur domaine. Les producteurs ont vite réalisé que, s'ils ne s'impli-

quaient pas directement dans le financement de la recherche, ils risquaient à court terme d'être dépassés au niveau technique, et aussi économique, par les autres pays industrialisés. Qui plus est, les sujets de recherche sont déterminés par ceux qui la financent.

En 1994, ces quelques constats, qui sont toujours vrais aujourd'hui, amenaient la Fédération à consulter chacun des syndicats de producteurs de bovins pour la création d'un fonds de recherche géré par les producteurs.

Les recherches, stimulées par la création de ce fonds, apporteraient des connaissances nouvelles permettant de résoudre les problèmes touchant la production et la mise en marché. Les producteurs désiraient également que ces connaissances augmentent la rentabilité et la compétitivité de leur secteur respectif. Les recherches seraient donc effectuées dans le but de réduire les coûts de production ou d'augmenter la valeur ajoutée des produits.

Le 7 septembre 1994, la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) approuvait la création du fonds de recherche de la FPBQ.

LES CONTRIBUTIONS DES PRODUCTEURS

Le fonds de recherche est constitué uniquement par une contribution spéciale perçue par la Fédération en vertu du Règlement sur la contribution au Fonds des producteurs de bovins pour la recherche et le développement, approuvé par la RMAAQ. Tout producteur visé par le Plan conjoint des producteurs de bovins du Québec doit payer sa contribution au fonds de recherche. L'importance de cette contribution varie selon les cinq secteurs de production; bouvillon d'abattage, veau d'embouche, bovin de réforme et veau laitier, veau de grain et veau de lait. De ces cinq secteurs découlent cinq fonds de recherche individuels dont la gestion est assumée par les producteurs siégeant sur les Comités de mise en marché.

LE FONCTIONNEMENT

Les projets financés par la FPBQ sont issus de besoins exprimés de la part des producteurs en lien avec leurs préoccupations ou sont soumis par les divers intervenants oeuvrant en recherche au Québec, et même ailleurs au Canada. Les projets soumis sont analysés par le ou les secteurs de production visés pour leur pertinence et leur financement. Suite au dépôt du rapport final et lorsque pertinents, les résultats sont résumés et publiés dans notre magazine *Bovins du Québec*. Nous envisageons également de les rendre disponibles sur notre futur site Internet corporatif. ☺

*agronome, M. Sc., agente de développement et de recherche, FPBQ

ASSOCIATION CANADIENNE GALLOWAY

Les Galloways pour la rentabilité

Ron Black, Secrétaire
a/s C.L.R.C.

2417 Holly Lane
Ottawa, Ont. K1V 0M7

Téléphone : (613) 731-7110
Télécopieur : (613) 731-0704
Courriel : Ron.Black@clrc.on.ca
Site Web : www.galloway.ca

Exceptionnellement robustes
Soins maternels supérieurs
Conversion efficace
Qualité de bœuf extraordinaire
Croisées vigoureuses
Décornées naturellement



TABLEAU 1

Projets de recherche actifs en 2002 au Fonds de recherche de la FPBQ		
Projets	Responsable Institution	Fin du projet
Environnement		
Accès aux cours d'eau	Luc Charest UPA de l'Estrie	2002
Caractérisation des pertes des amas de fumier de bouillons d'abattage par ruissellement & lixiviation	Rodrigue Grégoire IRDA	2002
Diminution de l'excrétion de phosphore pour le bouillon d'abattage	Vincent Girard IRDA	2003
Validation des enclos d'hivernage selon le Guide - CDAQ - Outaouais	Anne-Marie Christen FPBQ	2003
Validation des enclos d'hivernage selon le Guide - Deschambault	Roch Joncas IRDA	2003
Réduction des odeurs lors de la gestion des fumiers liquides - brochure	Nathalie Côté FPBQ	2003
Santé animale		
Contrôle des oiseaux dans les parcs d'engraissement	Dr Germain Nappert Clinique vétérinaire Lachute	2002
Testage d'un imite-rapace dans les parcs d'engraissement	Anne-Marie Christen FPBQ	2003
Prévalence de la paratuberculose, la leucose et le BVD dans les troupeaux vache-veau	Dre Geneviève Côté MAPAQ	2002
Cysticercose bovine	Dr Lorry Forbes Centre parasitologie animale, Saskatoon	2003
Expertise vétérinaire pour la santé des bouillons d'abattage et des semi-finis	Anne-Marie Christen FPBQ	2005
Allimentation et régie de troupeau		
Réduction de l'excrétion d'azote & amélioration des carcasses des bouillons d'abattage	Daniel R. Ouellet Station de Lennoxville, AAC	2003
Logiciel de planification financière	FSGAQ	2003
Méthodes pour évaluer la conservation des ensilages & Infra-rouge	Carole Lafrenière AAC	2003
Effet de la régie sur la prévalence de <i>E. coli</i> dans les troupeaux v-v et les parcs	Moussa S. Diarra Station de Lennoxville, AAC	2005
Mise en marché		
Suivi de classement des veaux de grain	Réal Daigle FPBQ	2003

D'autres fonds de recherche au Canada

D'autres fonds de recherche, dont le financement est constitué de contributions de producteurs de bovins, existent au Canada comme ceux de l'*Ontario Cattlemen's Association* (OCA) et de la *Canadian Cattlemen's Association* (CCA). Le fonds de recherche de l'OCA met à la disposition des chercheurs et des institutions une somme approximative de 500 000 \$ par année. Contrairement au Fonds de recherche de la Fédération, les sommes sont octroyées annuellement suite à la parution d'un appel d'offres et à une présentation des projets pré-sélectionnés devant un Comité de sélection. Les projets sont

ensuite retenus pour financement selon les priorités de recherche établies par l'OCA et autres partenaires. Pour de plus amples informations, vous pouvez consulter l'adresse Internet suivante : www.cattle.guelph.on.ca.

Le Fonds de recherche de la CCA, nommé le *Beef Cattle Research Council* (BCRC), octroie également des sommes pour la recherche et le développement selon des priorités de recherche pré-établies. Tout comme le fonds de l'OCA, le BCRC octroie les sommes selon un processus annuel de sélection où les demandeurs doivent déposer une lettre d'intention, puis une demande dé-

taillée. Vous pouvez obtenir plus de détails sur ce fonds de recherche en consultant le : www.cattle.ca/BCRC.

Ces deux fonds de recherche sont en partie constitués par un prélevé national au montant de 1 \$ par bovin vendu défrayé par tous les producteurs de bovins canadiens. Ce prélevé national est également retenu sur les bovins importés au Canada. Ces sommes, qui représentent près de deux millions de dollars par an, sont redistribuées à diverses organisations pour la recherche, la promotion et le développement des marchés d'exportation.



Nos partenaires de recherche

Au fil des ans, les producteurs de bovins du Québec se sont associés à de nombreux partenaires de recherche pour réaliser des projets dans des domaines variés. La Fédération ne finance qu'une petite partie de cette recherche car les acteurs sont nombreux et les sujets, infinis. Ces quelques pages n'ont pas la prétention de tout couvrir les domaines de recherche mais bien de vous présenter nos principaux partenaires et nos réalisations communes les plus récentes. Nous en profitons également pour présenter d'autres chercheurs dont les travaux ont un impact sur la production bovine, toujours dans les domaines de la nutrition, de la régie d'élevage, de la santé animale, de l'agroenvironnement et de la mise en marché.

Le Conseil de recherche en agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue (CRAAT)

est un organisme sans but lucratif fondé en 1985 dont près de la moitié des membres sont des producteurs agricoles. La mission du CRAAT consiste à planifier, promouvoir et harmoniser le développement de la recherche en agroalimentaire pour l'Abitibi-Témiscamingue. Leur partenariat avec la Ferme de recherche de Kapuskasing en Ontario et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue donne accès à de plus vastes possibilités de recherche. Comme les productions laitière, bovine et ovine sont très importantes dans cette région, le CRAAT a choisi d'orienter sa recherche sur la valorisation du plein potentiel des ensilages d'herbe afin d'obtenir des produits de haute qualité.

La Fédération a contribué au financement du projet suivant :

MÉTHODES POUR ÉVALUER LA CONSERVATION DES ENSILAGES (1999-2003)

Par Mme Carole Lafrenière et M. Robert Berthiaume, Agriculture et Agroalimentaire Canada, Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc, Lennoxville.

Ce projet consiste à développer une méthode efficace et peu coûteuse par le biais de l'appareil de spectroscopie infrarouge pour évaluer la qualité de la conservation des ensilages en prévision d'une utilisation sur une base commerciale pour déterminer la conservation et l'intensité de la dégradation de la protéine. Les équations développées seraient par la suite acheminées à certains laboratoires québécois pour être utilisées par les producteurs de bovins lors des requêtes d'analyses chimiques de leurs ensilages.

Le Collège Macdonald de l'université McGill

La Faculté d'Agriculture et des Sciences de l'Environnement du Collège Macdonald est située à Sainte-Anne-de-Bellevue tout au bout de la pointe ouest de l'île de Montréal. Sa superficie occupe 650 ha et comprend de nombreux bâtiments de recherche. Des neuf départements de la Faculté, six traitent de l'agriculture, de l'agroalimentaire et des sciences de l'environnement et les trois autres, sont des centres de recherche multidisciplinaires. La Faculté possède un troupeau laitier et tout le matériel et les silos nécessaires à des recherches portant entre autres, sur les ensilages. Elle possède également une étable pouvant accueillir une soixantaine de bovins de boucherie (voir photo). La FPBQ a dernièrement rencontré Messieurs Leroy Philip et Roger Cue, professeurs adjoints à la Faculté, pour de futures collaborations.



Un partenaire vert! L'IRDA

Créé en 1998 par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), le ministère de l'Environnement (MENV), le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MRST) et l'Union des producteurs agricoles (UPA), l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement inc. (IRDA) occupe une place prépondérante en R-D au Québec. Cette corporation à but non lucratif joue un rôle déterminant dans le développement des connaissances et des technologies nécessaires à la protection de l'environnement et à la mise en valeur des systèmes agro-alimentaires, et ce, dans un contexte de compétitivité et de rentabilité des entreprises.

UN CHEF DE FILE EN AGROENVIRONNEMENT

L'IRDA soutient et réalise des projets de recherche appliquée et fondamentale dans différents domaines d'expertise et champs d'application de l'agroenvironnement, conformément aux programmes suivants :

- régie des productions animales;
- régie et protection intégrée des cultures;
- fertilisation intégrée des cultures;
- gestion de l'eau;
- gestion des sols;
- qualité et innocuité des produits.

LE GUIDE DES BONNES PRATIQUES

La Fédération travaille en partenariat avec l'IRDA depuis 1999 dans des projets de recherche visant à valider en conditions réelles les paramètres du *Guide des bonnes pratiques agroenvironnementales pour la gestion des fumiers des bovins de boucherie* autant pour les enclos d'hivernage du secteur vache-veau, que pour les amas de fumier solide du secteur parc d'engraissement.

Depuis, les réalisations suivantes ont vu le jour :

INFLUENCE DE DEUX TYPES DE RATIONS ET DE TROIS TAUX DE LITIÈRE SUR LE PROFIL D'EXCRÉTION ET LA COMPOSITION DES FUMIERS DE BOVINS (1999-2001)

Par Rodrigue Grégoire et Denis Côté, IRDA

Cette expérience avait pour but de comparer l'influence de deux types de rations (à haute et basse énergie) et de trois taux de litière de bran de scie (2, 4 et 6 kg MS/tête/jour) en rapport avec le profil d'excrétion des fumiers produits et leur composition respective avant et après l'entreposage. Les résultats de cette recherche ont été publiés dans *Bovins du Québec* en décembre 2001 aux pages 36-37. Suite aux résultats confirmant que 2 kg de bran de scie/tête/jour sur base M.S. réduisaient le lessivage des éléments fertilisants, la Fédération poursuivait les validations par le projet suivant :

CARACTÉRISATION DES PERTES PAR RUISSELLEMENT ET LIXIVIATION LORS DE L'ENTREPOSAGE DES FUMIERS DE BOVINS CONTENANT COMME LITIÈRE 2 OU 4 KG DE BRAN DE SCIE/TÊTE/JOUR (2000-2003)

Par Rodrigue Grégoire et Denis Côté, IRDA, Gaëtan Gingras et Charles Jobin, MAPAQ

Ce projet vise essentiellement à comparer et à quantifier, en éléments fertilisants pour des fumiers de bovins de boucherie, le profil des pertes de deux niveaux de litière : 2 ou 4 kg de bran de scie sec/tête/jour. Le projet réalisé en deux phases prévoit la formation de six amas de fumier de bouvillons d'abattage constituant trois répétitions pour chacun des taux de litière. Les deux phases permettront de départager les pertes d'éléments fertilisants provenant des eaux de ruissellement et des eaux issues de la lixiviation. La dernière année du projet prévoit un suivi de l'évolution en éléments fertilisants des sites d'entreposage après le semis d'une culture témoin.

ÉTUDE ENVIRONNEMENTALE DES ENCLOS D'HIVERNAGE DE VACHES-VEAUX (1999-2003)

Par Roch Joncas, Denis Côté et Michel Côté, IRDA, Gaëtan Gingras et Charles Jobin, MAPAQ

Étudier et valider quatre types d'enclos d'hivernage pour les élevages vaches-veaux selon les critères inscrits dans le *Guide des bonnes pratiques* et les régies associées en utilisant un système qui permet de recueillir et de caractériser les eaux de ruissellement et de drainage en provenance des enclos et des bandes végétales filtrantes.



PHOTO: JONCAS, IRDA

Finalement, suite aux nouveaux règlements environnementaux où l'élément phosphore devenait la norme limitative de la fertilisation, la Fédération entreprenait, de concert avec l'industrie laitière, le projet suivant :

GESTION ET MINIMISATION DE REJETS DE PHOSPHORE DANS LES FUMIERS PROVENANT DES ENTREPRISES LAITIÈRES ET DES ENTREPRISES DE BOUVILLONS D'ABATTAGE QUÉBÉCOIS (2001-2003)

Par Vincent Girard, IRDA

Validation du bilan alimentaire et estimation des rejets de phosphore par unité animale par un suivi hebdomadaire de l'alimentation de troupeaux de bouvillons d'abattage, des quantités de litière utilisées et une estimation de la valeur fertilisante et des quantités de fumier accumulées.

Métamorphosez votre troupeau en vous procurant des
FEMELLES PUR-SANG ET HYBRIDES
chez nos éleveurs.

**ASSOCIATION SALERS
DU QUÉBEC**

Gérald McGee
président
Tél.: (819) 826-2918



SALERS

Carol Arbery
secrétaire
Tél.: (819) 826-5064

Résultat



**FACILITÉ DE VÊLAGE
MÊME EN CROISEMENT
À CAUSE DE SON OUVERTURE
PELVIENNE INGÉGALEE PAR LES AUTRES RACES.**

**EN PLUS D'OBTENIR
UN RENDEMENT ÉLEVÉ,
VOUS DORMIREZ EN
VOUS DISANT QUE VOUS
FAITES L'ENVIE DE
PLUSIEURS PRODUCTEURS
ET PRODUCTRICES.**

**Nous avons présentement
des taureaux Salers
dans 3 stations d'épreuve.**

Station St-Martin (Beauce)
(418) 382-5678

Station Vinoy (Outaouais)
(819) 428-3502

Station Ste-Odile (Rimouski)

Du côté de l'Université Laval

Plusieurs groupes ou équipes de recherche existent à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval. Quelques entités, sans vouloir en faire ici une liste exhaustive, oeuvrent dans le secteur bovin.

DÉPARTEMENT DES SCIENCES ANIMALES

Suite au départ du Dr J. Ricardo Seoane pour une retraite bien méritée, le Département des sciences animales s'est adjoint un nouveau professeur en production bovine en la personne du Dre Carole Thivierge. Elle a poursuivi des études post-doctorales au Texas, États-Unis, dans le domaine de la régulation du métabolisme des protéines par les nutriments et le développement ainsi qu'en l'utilisation des isotopes stables pour la mesure du métabolisme des nutriments. En poste depuis mai 2002, Mme Thivierge s'est rapidement fait connaître du milieu de la recherche québécoise et fait déjà partie des partenaires de recherche de la Fédération.

DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE AGROALIMENTAIRE ET SCIENCES DE LA CONSOMMATION

Ce département, très actif en recherche, abrite ou est affilié à plusieurs équipes de recherche telles que le Groupe de recherche en économie et politique agricoles



(GREPA), Agri-Gestion inc (anciennement Agri-Gestion Laval) et le Centre de recherche en économie agroalimentaire (CREA) avec qui les secteurs du veau de grain et du veau de lait ont réalisé l'étude suivante :

ENQUÊTE SUR LES FACTEURS CONDITIONNANT LA CONSOMMATION DU VEAU (1998 - 2000)

Par Gale E. West, Bruno Larue et Shannon L. Scott

Sait-on quel type de veau on achète? Quelle est la couleur de veau préférée des consommateurs? Combien de fois consomme-t-on du veau à la maison? Pourquoi mange-t-on peu de veau à la maison? Quelles sont les coupes de veau préférées des consommateurs? On a répondu à toutes ces questions par le biais de deux enquêtes réalisées auprès d'un peu plus de 1 000 consommateurs dans les ré-

gions de Québec et de Montréal dont les résultats ont paru dans les éditions d'avril-mai 1999 et de février-mars 2001 de *Bovins du Québec*.

LE CENTRE DE RECHERCHE EN BIOLOGIE DE LA REPRODUCTION

Le Centre de recherche en biologie de la reproduction (CRBR) est le plus important centre de recherche dans le domaine de la reproduction au Canada. Le CRBR a comme mandat de contribuer, par des approches fondamentales et appliquées, à la compréhension des mécanismes impliqués dans la reproduction animale et humaine et au développement de biotechnologies de pointe. La programmation scientifique du CRBR repose sur une approche multidisciplinaire visant à étudier les étapes menant à la fécondation, le développement embryonnaire et les interactions foeto-maternelles.

La direction de ce centre est assurée par le Dr Marc-André Sirard. Ce dernier s'est d'ailleurs vu décerner une Chaire de recherche du Canada sur la génomique fonctionnelle en reproduction animale. Le but de ce programme de recherche est d'identifier les gènes importants dans l'ovule et le jeune embryon afin de comprendre les extraordinaires facultés de ces cellules totipotentes et potentiellement immortelles. Pour plus d'information concernant le CRBR, vous pouvez consulter le site Internet à l'adresse suivante : www.crbr.ulaval.ca

17

Cartes d'affaires

Le **WaterMaster** de *Ritchie*

Votre réponse en besoin d'eau



- Grande superficie pour boire
- Facile à nettoyer
- Monocoque et isolé
- Construit en polyéthylène
- Chauffage électrique en option
- Quatre grandeurs disponibles

LES DISTRIBUTIONS **JAD-VENT** ltée

Att.: Victor Lemay
B.P. 1140, Ayr, Ontario N0B 1E0
(519) 632-7471

PRO-GENETIC CONSULTING INC.

"Votre expert bovin québécois dans l'ouest canadien"

Bernard Doré, P.Ag.

2123 Morris Road
Airdrie, AB, T4A 1W2
Tél: 403-912-5134
Fax: 403-912-9389
Cell: 403-519-0538

Courriel: pgenetic@telusplanet.net

- Sélection et achat sur commande de taureaux/femelles de toutes races.
- Semence Charolaise de France.
- Photographie animale.
- Consultant en génétique bovine.

Représentant officiel pour: **Bovarny DIGITAL**

Pour des bovins en santé!

La Faculté de médecine vétérinaire (FMV) de l'Université de Montréal située à Saint-Hyacinthe est la seule unité d'enseignement et de recherche en médecine vétérinaire au Québec et la seule faculté de médecine vétérinaire francophone en Amérique. Cette institution est très active en recherche et développement avec plus d'une douzaine de groupes de recherche incluant trois importantes chaires dans les domaines avicoles, de la salubrité des viandes et du clonage et de la biotechnologie de l'embryon.

Depuis 1995, la Fédération et la FMV ont réalisé conjointement plusieurs projets de recherche portant sur la vaccination des veaux d'embouche et plus récemment, en 1998, une enquête postale sur la santé des élevages vache-veau par le Dre Lucie Dutil. Ce dernier projet a d'ailleurs été l'initiateur d'une plus importante collaboration qui a donné naissance à un logiciel sur la gestion de la santé des élevages vache-veau réalisé par le Groupe de recherche et développement en gestion informatisée de la santé animale. Ce logiciel devrait être commercialisé durant l'année 2003.

IBVA

En 1997, une alliance stratégique entre la FMV et le Centre de recherche et de développement sur les aliments de Saint-Hyacinthe a conduit à la création de l'Institut de biotechnologie vétérinaire et alimentaire (IBVA). La mission de l'IBVA est d'encourager le partenariat avec l'industrie et le transfert de technologies vers les entreprises. Il est en train de se doter de laboratoires et d'équipements spécialisés pour répondre aux besoins des chercheurs. Trois grands axes de recherche sont encouragés par l'IBVA :

- le volet TRANSMOLE s'intéresse au transport et à la protection des molécules actives. Les chercheurs prévoient des applications pour le traite-



PHOTO: TCN

ment des maladies infectieuses du bétail, en reproduction animale et dans le domaine de la transformation des aliments.

- Le volet innocuité et salubrité des aliments s'intéresse à la recherche sur les nouveaux pathogènes, sur les méca-

nismes novateurs de destruction des pathogènes et sur les procédés de transformation des viandes.

- Le volet génétique moléculaire de l'embryon (ATGénome) sera réalisé en collaboration avec Alliance Boviteq et Alliance Semex. Il vise la création d'un laboratoire de recherche sur le génome et les embryons. Il innove en alliant les technologies de l'embryon à celles utilisées pour étudier le génome. Il profitera à l'industrie de l'élevage en améliorant l'efficacité des méthodes de sélection.

Une contribution financière de 50 000 \$ de la Fédération est venue gonfler l'enveloppe de 10 millions de dollars amassés jusqu'à maintenant pour la mise sur pied de cet important Institut de recherche québécois. 2

* Agronome, agente de développement et recherche, FPBQ

**Les taureaux
Blondes et les
vaches noires
ont des veaux
avec beaucoup
de viande en
poids et en
muscles.**



Blonde x Britannique = \$\$\$\$\$\$



**L'association
des Aquitaines
Blondes du Canada**

bureau 116, 2116 - 27 Ave NE
Calgary, AB T2E 7A6
téléphone: (403) 276-5771
télécopieur: (403) 276-7577
www.airenet.com/canadianblondes/
Contact français: Linda Cyr
téléphone: (810) 458-2971
cryal@look.ca



Si vos voisins vous posent des questions, vous aurez les réponses.

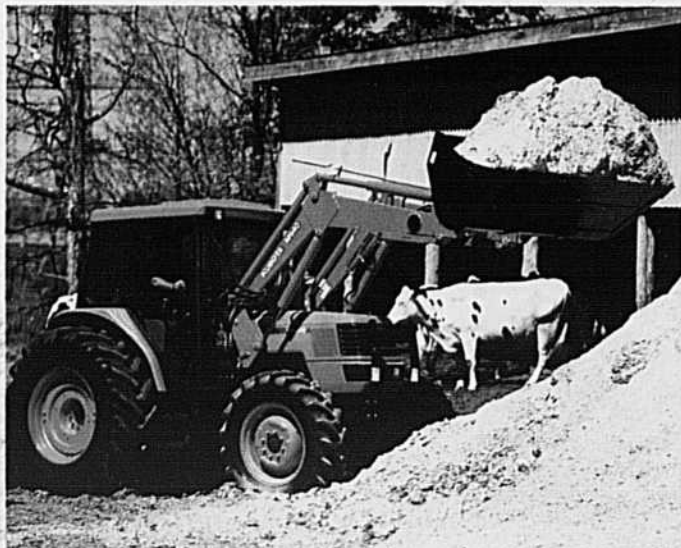
Parfois, il y a des gens qui se demandent pourquoi quelqu'un choisirait d'acheter un tracteur Kubota. Si seulement ils savaient.

C'est d'abord dû à la prévoyance de Kubota d'incorporer dans ses tracteurs utilitaires de la Série M le même niveau de qualité et d'excellence qui a fait de ses tracteurs compacts les chefs de file de l'industrie. En commençant par nos moteurs diesel légendaires, nos tracteurs sont **construits** par Kubota. Nous avons un contrôle total sur ce qui entre dans leur fabrication, pour que vous obteniez les résultats escomptés. Pour vous, ceci se traduit par notre réputation de rendement, de durabilité et de fiabilité.

Certaines personnes sont déjà au courant que ces tracteurs de 50-80 hp possèdent la puissance et les caractéristiques exigées des tracteurs de cette catégorie, y compris le choix d'une transmission mécanique ou hydraulique à inverseur de marche avant et arrière (sans débrayage). Mais seuls les propriétaires connaissent les avantages de leur superbe maniabilité et équilibre, leurs démarrages sans effort par temps froid, et leur fonctionnement propre, silencieux et économique inégalé.

Enfin, il est rassurant de constater sa valeur de revente élevée, sa garantie imbattable, et son réseau de soutien sophistiqué. Et maintenant, dites à quelqu'un que tout ceci leur est offert à un prix incroyablement bas, la réponse est simple; il n'existe pas de meilleure valeur ou rendement d'investissement.

Alors, demandez à un propriétaire. Ou mieux encore, devenez un propriétaire. Une fois que vous en posséderez un, vous saurez pourquoi.



Des solutions énergiques pour un monde compact

Taux de crédit-bail flexibles et financement Kubota disponibles.

Localisez le concessionnaire le plus près de chez-vous en téléphonant à :

Markham, Ont. : (905) 294-7477 • Delta C.-B. : (604) 940-6061 • Drummondville Qué. : (819) 478-7151

Ou visitez notre site Web au : www.kubota.ca

Pour chaque tracteur vendu, Kubota Canada fera un don à JEUNESSE L'ÉCOUTE



Le CRSAD



Pour et au service des producteurs

C'est maintenant depuis plus de trois ans que le Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD) permet à des chercheurs d'organismes extérieurs et à des intervenants du milieu agricole de réaliser en partenariat leurs projets de recherche. En plus de ses ressources humaines et matérielles, le CRSAD met en permanence à leur disposition un rucher de même qu'un cheptel cunicole, laitier et bientôt caprin. Quant aux productions avicole, bovine et porcine, les animaux sont obtenus par le biais d'ententes conclues en partenariat. Ce rôle de partenaire de recherche fait du CRSAD un acteur important dans le développement des productions animales et apicoles au Québec.

Depuis 1918, le gouvernement du Québec réalise des activités de recherche et de formation à la Station de Deschambault. Au cours des années 1990, le MAPAQ révisé ses orientations en matière de recherche et de développement agroalimentaire. Le partenariat devient alors un mode d'intervention privilégié; il s'associe donc à l'Université Laval pour fonder, en octobre 1999, le CRSAD. Cette corporation à but non lucratif s'est alors vue confier la gestion des ressources mises en commun par ses deux membres fondateurs. Et ce, pour développer, maintenir et offrir des installations et des services pour la réalisation d'activités

d'enseignement, de recherche, de développement et de transfert technologique.

POUR RÉPONDRE AUX BESOINS RÉELS DES PRODUCTEURS AGRICOLES

Pour déterminer les besoins réels de recherche en sciences animales, le CRSAD s'entoure de spécialistes provenant de chaque production : scientifiques, conseillers techniques et représentants des différents regroupements de producteurs. Ensemble, ils planifient des actions de recherche à mener pour chaque production exploitée au Centre. De leurs plans de projection de la recherche émergent des pro-

jets portant entre autres sur la génétique, la santé animale, la nutrition et l'agroenvironnement, tous menés par des chercheurs évoluant dans divers organismes : gouvernements, universités, centres de recherche, regroupements de producteurs et entreprises privées. L'établissement d'un tel partenariat, tant sur le plan du financement que de la recherche, favorise une synergie qui accroît le développement de la recherche en sciences animales et apicole au Québec. C'est ainsi que la Fédération réalise sur le site du CRSAD divers projets avec des partenaires variés tels que l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), la

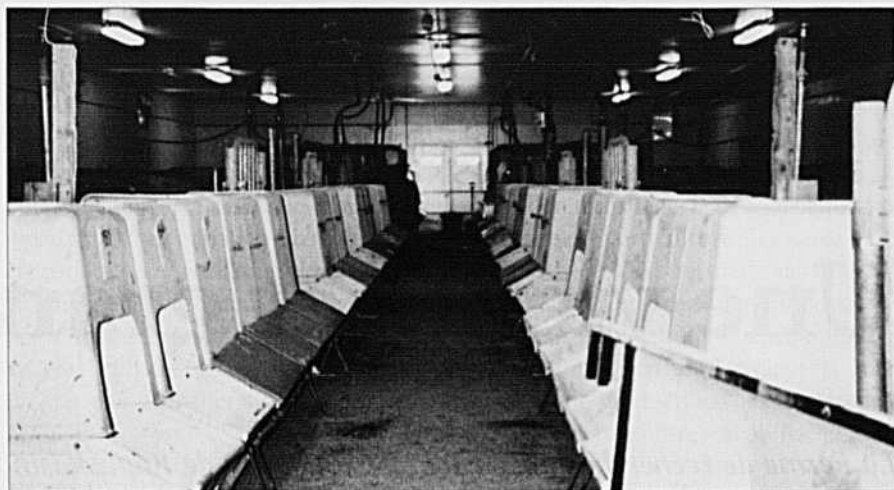


Station de recherche de Lennoxville d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'Université Laval, ce qui était auparavant impossible de faire.

POUR LA RÉUSSITE DES PROJETS DE RECHERCHE

Pour que chaque étude soit une réussite, le CRSAD offre aux scientifiques les ressources nécessaires à la réalisation du projet. Pour préparer et faire accepter son activité de recherche par le CRSAD, le chercheur doit se soumettre à une procédure de réalisation de projet. Pour procéder à l'expérimentation, une station apicole, onze bâtiments d'élevage conçus pour la recherche, des équipements de recherche spécialisés de même qu'un laboratoire sont disponibles. À ces ressources s'ajoute également l'expertise d'un personnel de recherche composé d'ouvriers, de techniciens et de professionnels. Aussi, pour gérer et promouvoir le projet, le CRSAD offre un personnel administratif.

L'objectif d'accroître les activités du Centre et d'en faire un lieu important pour la recherche en sciences animales et apicole au Québec semble sur la bonne



PHOTOS: CRSAD

voie d'être atteint. Depuis sa création, le CRSAD a augmenté son effectif, le nombre de projets, son pourcentage d'utilisation de ses installations de même que la participation des étudiants gradués aux activités de recherche. Le CRSAD a également accru son nombre de partenaires, a établi plusieurs politiques administratives et règles de gestion de ses ressources en plus de réaliser divers outils de communication. Par la multitude de ses commodi-

tés, le CRSAD devient un centre privilégié pour réaliser des activités de recherche répondant aux besoins réels des productions animales et apicole au Québec. En accueillant des chercheurs de tous les horizons, le CRSAD se définit comme étant un centre de recherche sans frontières. 2

*agronome, adjointe au directeur général, CRSAD

**agent d'information, CRSAD

ANGUS LES GRANDS GAGNANTS



www.quebecangus.com

Vente de TAUREAUX ANGUS

St-Augustin	1 ^{er} Février	2003
Beauce	16 Février	2003
Asbestos 1	23 Février	2003
Vinoy / Quyon	15 Mars	2003
St-Odile 2	12 Avril	2003
Asbestos 2	27 Avril	2003

Grand champion Inter-race Expo Boeuf 2002.
JD Long Tall Texan
Prop.: JD Farms, West Bolton (Qc)



Grande championne Inter-race Expo Brome 2002.
SAN 203H Lady Sandy 116L
Prop.: Service Animal Noiseux,
St-Paul d'Abbotsford (Qc)

Association canadienne
Angus
142, 6715 - 8^e rue N-E,
Calgary, Alberta, Canada
T2E 7H7
Tél.: (403) 571-3580
Fax: (403) 571-3599

Association Angus du
Québec
a/s Trudy Beaton
3 ch. North Hill, Gould
(Qc) J0B 2Z0
Tél.: (819) 877-5461
Fax: (819) 877-3845



*Merci à tous ceux qui ont assistés
à notre vente de femelles.*

J.D. Farms
John & Donna
Donaldson
West Bolton
(450) 539-1862
noir

AJ's Angus
Audrey
Jack
Québec
(418) 842-2331
noir & rouge

Ferme Manasan
Pierre & Robert
Laberge
Danville
(819) 620-6566
noir & rouge

Ferme Sage
Stan
Christensen
Lac Ste-Marie
(819) 467-2979
rouge

La Ferme de Kapuskasing

Une vieille et grande dame

La Ferme de recherche sur le bovin de boucherie de Kapuskasing a vu le jour en 1914. Cette unité de recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) est située dans la grande enclave argileuse qu'on retrouve dans le nord-est de l'Ontario et dans le nord-ouest du Québec. La Ferme se trouve au sud de la baie James au niveau de La Sarre en Abitibi, soit au 49^e parallèle. Le type de sol est majoritairement une argile lourde et on y trouve des îlots de terre noire. Les besoins en fourrages pour un troupeau de 250 bovins sont comblés par avec les 280 hectares de la Ferme.

À travers les années, la Ferme de Kapuskasing a été autonome ou a relevé d'autres unités de recherche d'AAC. Les chercheurs de ces centres de recherche ainsi que des universités telles que Guelph, l'Université Laval et autres, ont toujours été invités à collaborer pour trouver des solutions aux questions posées. Dans la majorité des cas, ces associa-

tions ont été très productives. Depuis le printemps 1994, la Ferme de Kapuskasing relève du Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc à Lennoxville –situation qui incite les chercheurs de ce centre à contribuer à la recherche en production bovine.

FIÈRE DE SES RÉALISATIONS

Il y a un temps, on faisait des recherches

et des démonstrations sur toutes les productions. Aujourd'hui, le mandat de la Ferme est de conduire des travaux de recherche en production de bovins de boucherie, mettant l'emphase sur l'élevage vache-veau et la production de viande en utilisant au maximum les herbages.

La Ferme est fière de ses réalisations. Les producteurs agricoles ont toujours bénéficié des recherches faites à Ka-

22

Le Centre de recherche de Lennoxville

Le Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc d'Agriculture et Agroalimentaire Canada situé à Lennoxville, et qui inclut la Ferme Kapuskasing, compte parmi les partenaires de recherche les plus actifs de la Fédération. Présentement, quatre chercheurs de cette institution s'intéressent tout particulièrement à nos problématiques et participent activement à la recherche de solutions. Ils sont Messieurs Gabriel Roy, Robert Berthiaume, Daniel Ouellet et Moussa Diarra. Depuis ces dernières années, plusieurs projets, en solo ou en partenariat avec d'autres institutions, ont vu le jour grâce à des rencontres et des discussions avec les producteurs des secteurs du veau d'embouche et du bouvillon d'abattage. Voici deux des projets :

EFFET DE LA ROTATION AUX PÂTURAGES ET D'UTILISATION DE PROMOTEURS DE CROISSANCE SUR L'HYPERMUTABILITÉ D'ESCHERICHIA COLI ET LA PRÉVALENCE ET LA RÉSISTANCE D'O157:H7 DANS LES PRODUCTIONS DE BOVINS DE BOUCHERIE (2002-2005)

Par Moussa Sory Diarra, François Malouin (Université de Sherbrooke), Pierre Lacasse et Gabriel Roy.

Identifier les impacts de la rotation aux pâturages pour les élevages vache-veau et l'utilisation des antibiotiques et des ionophores comme promoteur de croissance chez les parcs d'engraissement sur les populations d'E. coli ainsi que sur la résistance aux agents antimicrobiens.

RÉDUCTION DE L'EXCRÉTION D'AZOTE ET AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DE LA CARCASSE DES BOUVILLONS ALIMENTÉS AVEC DES RATIONS BASSES EN PROTÉINES (2000-2003)

Par Daniel Ouellet, Robert Berthiaume et Luigi Faucitano.

Mesurer chez les bouvillons en croissance et chez les bouvillons en finition l'effet d'une ration contenant soit du maïs cassé ou broyé, et du tourteau de soya traité ou non traité sur les performances zootechniques (consommation, gain et efficacité alimentaire), les pertes d'azote dans les fèces et l'urine, la digestibilité des rations, et la qualité des carcasses dans le but de réduire les pertes d'azote dans l'environnement.

puskasing. L'assistance aux journées champêtres qu'on y tenait témoigne de l'importance du rôle que cette unité de recherche avait auprès de la gente agricole environnante. Mentionnons les découvertes les plus importantes. Les recommandations sur la vitamine E et le sélénium proviennent de travaux de recherche de base conduits chez les bovins de la Ferme. La conservation des fourrages en ensilage a été l'objet d'importants travaux menant aux technologies de l'utilisation des additifs de conservation. La technique du silo meule en est une autre réalisation. Le dactyle est devenu une graminée d'importance dans les champs de foin à la suite des travaux de survie et de rendement enregistrés en grands champs et en parcelles. On a répondu à de nombreuses questions des producteurs sur les méthodes de conservation des fourrages sous forme de grosses balles rondes.

LA REPRODUCTION

L'efficacité de la reproduction chez la femelle bovine a été l'objet de plusieurs travaux de recherche, dont certaines varian-

tes de la synchronisation des chaleurs. Depuis 1980, l'insémination artificielle a été exclusivement utilisée pour saillir tout le troupeau de femelles de boucherie. La détection des chaleurs demeurait toujours un empêchement à la pleine utilisation de l'insémination artificielle. Les travaux originaux sur l'insémination à temps fixe ont été conduits à Kapuskasing et ont duré environ six ans. Cette technologie développée à Kapuskasing est aujourd'hui de plus en plus utilisée par les éleveurs dans le programme d'amélioration de leur troupeau.

UN TRIO SUR LA QUALITÉ

Aujourd'hui, le troupeau de bovins de boucherie comprend plus de 250 têtes (vaches, génisses et veaux) et fait partie d'un plus grand troupeau qui réunit les troupeaux de l'Université de Guelph et de la Station de Recherche de New Liskeard. La recherche qui y est conduite à partir de ces trois troupeaux vise à améliorer la qualité de la viande bovine produite au Canada. On veut connaître les facteurs génétiques qui sont responsables d'une viande tendre

et juteuse. De telles informations pourront ensuite être incorporées dans les programmes d'amélioration des bovins de boucherie.

Finalement, beaucoup de travaux ont aussi porté sur l'engraissement du bouvillon d'abattage, le développement de la génisse, l'horticulture, les céréales et les fourrages. Les résultats de tous ces travaux ont été communiqués par de multiples publications scientifiques, des présentations écrites, des rapports à des comités de production, des conférences et lors de rencontres avec les producteurs. 2

*Ph.D., gestionnaire responsable, Agriculture et Agroalimentaire Canada.

TRANSI-BOEUF



Le **Transi-Bœuf** contient, en plus des minéraux majeurs et mineurs habituels, du **sélénium de source organique** et un **niveau élevé de vitamine E**. Les objectifs visés sont de :

- réduire les rétentions placentaires
- diminuer les cas de dystrophie musculaire
- réduire les cas de diarrhée néo-natale chez le veau
- réduire l'incidence du « veau faible »



Productions
animales



« À la naissance, les veaux sont vigoureux, très forts et vont boire instantanément. En plus, je n'ai pas vu le vétérinaire une seule fois cette année pour des rétentions placentaires. »

*J'ai averti mon représentant de la CO-OP :
« Ça mon homme, vends-en ! »*

René Gagnon
Ferme René Gagnon, Bic
65 vêlages / année

96290-11-02

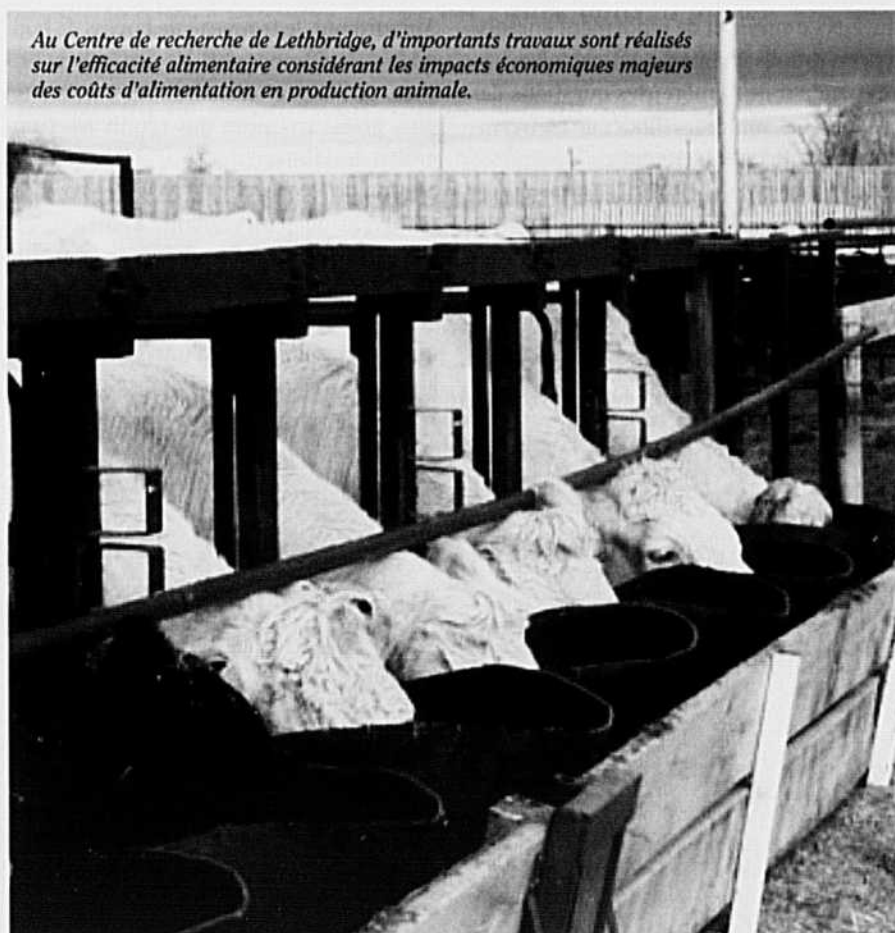
La recherche se porte bien dans les Prairies!

Il se fait de la recherche dans l'Ouest Canadien depuis plus de 100 ans. En effet, la station de recherche de Brandon au Manitoba débutait ses activités en 1886 et constituait ainsi une des cinq fermes expérimentales initialement mises sur pied par le gouvernement canadien. Une vingtaine d'années plus tard ouvrait ensuite le centre de recherche de Lethbridge qui, en raison du peuplement rapide de l'Alberta, devenait ainsi un outil essentiel de développement face aux défis posés par une courte saison de végétation, une faible pluviosité, des vents violents et des sols de qualité variable. La recherche réalisée dans les prairies a sans nul doute grandement contribué à l'essor rapide de l'activité agroalimentaire locale (céréales, boeuf, porc,...) et à positionner le Canada comme chef de file pour la production d'aliments sains et de qualité.

LES JOUEURS IMPORTANTS

Lethbridge

De nos jours, plusieurs équipes de recherche et de développement - transfert technologique sont en activité dans les provinces de l'Ouest. Comme il est difficile de fournir une description complète des équipes et de tous les projets scientifiques courants, nous nous en tiendrons aux principaux acteurs qui, essentiellement, représentent la grande majorité des équipes de recherche actives dans les Prairies. On observe au tableau 1 que le centre de Lethbridge joue un rôle prépondérant en production bovine au niveau national, grâce aux nombreux travaux visant à développer de nouvelles techniques pour améliorer l'efficacité de la production des bovins de boucherie ainsi que la qualité de la viande produite.



Au Centre de recherche de Lethbridge, d'importants travaux sont réalisés sur l'efficacité alimentaire considérant les impacts économiques majeurs des coûts d'alimentation en production animale.

En particulier, leurs chercheurs y conduisent des travaux touchant les trois axes principaux suivants : efficacité reproductive - maternelle, qualité des carcasses et amélioration de l'efficacité alimentaire. Ce dernier aspect fait d'ailleurs l'objet d'un intérêt particulier de la part de l'industrie considérant les impacts économiques majeurs des coûts d'alimentation en production animale. Une meilleure connaissance des facteurs expliquant les variations d'efficacité alimentaire nous conduira éventuellement à privilégier des

lignées ou des races d'animaux qui nous permettront d'atteindre une productivité et un niveau de rentabilité accrus.

Lacombe

Située un peu plus au nord en Alberta, entre les villes de Calgary et d'Edmonton, les scientifiques de Lacombe travaillent en étroite collaboration avec ceux de Lethbridge. Ceux-ci s'affairent d'ailleurs très activement à identifier de nouveaux procédés de conditionnement et de conservation de la viande. Au fil des ans, ils ont dé-



Le Centre de recherche de Brandon concentre plutôt ses activités envers l'étude et le contrôle de la physiologie de la reproduction chez les vaches de boucherie.

veloppé une forte expertise au chapitre de l'analyse et de la prédiction de la qualité des carcasses, tout autant en production porcine que bovine. De façon sommaire, alors que les chercheurs de Lethbridge s'efforcent à trouver des moyens d'améliorer les performances des bovins, l'équipe d'experts de la station de Lacombe se consacre à mieux comprendre et à évaluer les caractéristiques intrinsèques du produit final visé, la viande.

Brandon

De son côté, l'équipe de la station de Brandon au Manitoba concentre plutôt ses activités à l'étude et au contrôle de la physiologie de la reproduction chez les vaches de boucherie. Leurs travaux, largement diffusés dans le milieu de l'élevage bovin, ont notamment contribué à faciliter grandement le recours à l'insémination artificielle chez les producteurs vache-veau (synchronisation des chaleurs - de l'ovulation). En plus d'être active au niveau des systèmes de production bovine, une équipe importante de scientifiques de Brandon oeuvre au niveau de la conservation des ressources et du développement de procédés plus respectueux de l'environnement. Ce mandat national pour la station s'inscrit dans le contexte actuel qui vise à favoriser des méthodes culturelles plus durables.

Centre de Développement du Boeuf de l'Ouest

Pour boucler la boucle, le Centre de Développement du Boeuf de l'Ouest (*Western Beef Development Centre*), dont les bureaux se trouvent sur le campus de l'Université de Saskatoon, joue un rôle important dans le transfert technologique et les communications entre le secteur de la recherche et les divers intervenants de l'industrie. Fondé en 1975, ce centre met surtout l'emphase sur le développement

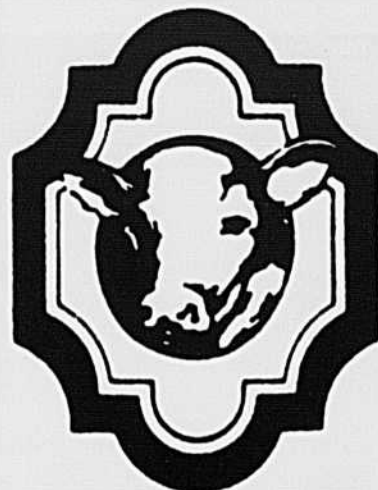
de systèmes vache-veau économiquement plus rentables et respectueux de l'environnement. Le W.B.D.C ne constitue pas en soit une station de recherche, bien qu'il soit étroitement lié à l'Université de Saskatoon, mais il demeure un maillon important de la chaîne grâce à ses nombreuses activités de vulgarisation et de transfert technologique (séminaires, journées spéciales, cours de gestion bovine, feuillets d'information, kiosques aux expositions,...).

Enfin, on ne pourrait passer sous silence la présence d'un autre groupe d'expertise de réputation mondiale et impliqué activement dans l'évaluation et le contrôle des maladies infectieuses chez les animaux de ferme. Je fais bien entendu référence au centre VIDO (*Veterinary Infectious Disease Organization*), situé lui aussi sur le campus de l'Université de Saskatoon. Leurs travaux de recherche et de développement aident notamment l'industrie bovine à surmonter les obstacles causés par les maladies et les contaminants dangeureux, contribuant ainsi à améliorer l'environnement, le statut sanitaire et le niveau de compétitivité de la production bovine canadienne.

QUELQUES RÉFÉRENCES UTILES

Une multitude de scientifiques sont fort actifs dans l'Ouest Canadien et, si vous désirez obtenir un meilleur aperçu de leurs travaux courants et de leurs réalisations, voici quelques coordonnées utiles qui vous permettront de réaliser une visite virtuelle de ces importants centres de recherche et de vous fournir une description plus détaillée de leurs programmes respectifs et des ressources disponibles à chaque endroit (tableau 2).

Définitivement, la recherche se porte bien dans les grandes plaines de l'Ouest. Grâce à toutes ces ressources et à leurs efforts de recherche de plus en plus



GROBER

l'élevage de veaux de lait vous intéresse?

**Maximisez votre
production avec
l'expertise et le lait
de remplacement
GROBER**

Consultez nos spécialistes

**GROBER
beaucoup plus qu'un lait...
un savoir-faire**

* Également disponible, lait pour agneaux, chevreaux et poulains

2355, rue Canadien
Drummondville, Qc J2C 7W1

**Tél.: (819) 475-6317
1-888-937-3392**

TABLEAU 1

Principaux domaines de recherche dans les Prairies

Centre/Station	Mandats principaux	Disciplines	Ressources	Facilités
Brandon Manitoba	- Gestion & utilisation des ressources pédologiques - Dév. de systèmes de productions animales et cultures durables	- Physiologie de la reproduction (synchro, chaleurs) - Agriculture durable - Gestion des fumiers	- 15-20 scientifiques et biologistes - 60 employés	- 500 vaches commerciales - 900 ha (prop.) - 450 ha (loc.) - Labos, serres
Lethbridge Alberta	- Amélioration de la production bovine et qualité de la viande - Centre national d'excellence de recherche chez les bovins de boucherie	- Génétique - Nutrition et physiologie animale - Gestion des ressources et fumiers	- 75 scientifiques - 350 employés - Troupeau pur sang charolais et bovins commerciaux	- 500 ha (site pr.) - 17 000 ha en pâturage extensif - 2 stations sec.
Lacombe Alberta	- Centre national d'excellence sur la qualité, la salubrité et la conservation de la viande	- Qualité des carcasses - Innocuité et conservation de la viande - Classement carcasses - Efficacité alimentaire	- 25 scientifiques - 110 employés	- Abattoir et labos de préparation/conditionnement de la viande - Salle de dégustation
WBDC Saskatchewan	- Transfert technologique - Distribution information sur les système de production bovine dans l'Ouest	- Gestion/économie de la production bovine - Gestion des pâturages - Agriculture durable	- 10 employés	- 300 vaches commerciales - 2 fermes de 780 et 390 ha
VIDO Saskatchewan	- Étude et contrôle des maladies infectieuses animales - Développement de vaccins	- Recherches cliniques - Biologie moléculaire - Chimie - Biotechnologies	- 30 scientifiques - 100 employés	- Ferme de 75 ha - Laboratoires sophistiqués

en concertation avec les intervenants du milieu agricole, le Canada est ainsi bien positionné pour demeurer un chef de file mondial en matière de salubrité et de qualité des aliments, d'innovation technologique et comme promoteur d'une agriculture soucieuse de l'environnement. 2

*P.Ag., Pro-Genetic Consulting inc., Airdrie, Alberta

TABLEAU 2

Références utiles en recherche bovine

Centre/Station	Site Internet	Pour information
Brandon	http://res2.agr.gc.ca/brandon/	brc-admin@em.agr.ca
Lethbridge	http://res2.agr.gc.ca/lethbridge/	lethbridge@agr.gc.ca
Lacombe	http://res2.agr.gc.ca/lacombe/	destremya@em.agr.ca
WBDC	www.wbdc.sk.ca	blardner@agr.gov.sk.ca
VIDO	www.vido.org	info@vido.org

Entrefilet



Donner du « poids » avec du « pois »!

Le pois pourrait être servi avantageusement aux animaux de boucherie, surtout pour ses apports en protéines, en remplacement d'aliments souvent utilisés au Canada comme le canola. Cela devient intéressant pour des éleveurs de certaines régions, dont le Bas Saint-Laurent, qui en cultivent en semis pur ou en mélange avec d'autres céréales (avoine, blé, etc.). La revue Canadian Cattlemen du mois de décembre 2001 (vol 64, no 12, p. 40) rapporte une expérience effectuée à l'université de l'Alberta qui démontre la pertinence de servir des pois aux taures de races de boucherie en croissance. Le fourrage qu'on leur donnait était constitué de paille d'orge (dont la valeur nutritionnelle se compare à celle d'un foin de graminées récolté à un stade de maturité très avancé). Au total 90 taures étaient divisées en cinq groupes selon le type de concentrés servi en complément à leur ration de base. Leur régime en concentrés se composait de : Groupe 1 = 100 % orge; Groupe 2 = 30 % pois et 70 % orge; Groupe 3 = 50 % pois et 50 % orge; Groupe 4 = 100 % pois; Groupe 5 = canola et orge, de manière à obtenir la même teneur en protéine que le groupe 2. On visait une vitesse de croissance de 1,75 lb/j (0,8 kg/j). L'ajout de pois s'est avéré nettement avantageux pour les animaux. Les meilleures performances techniques, en terme de gain de poids quotidien et de conversion alimentaire, ont été obtenues avec la ration du groupe 4, soit avec 100 % pois. Toutefois, en raison du coût des pois, ce sont les rations contenant 30 % ou 50 % de pois qui donnent les meilleurs résultats économiques. Du point de vue statistique, la ration à 30 % pois a donné des résultats techniques et économiques aussi bons que celle contenant du canola.

Plusieurs producteurs laitiers en cultivent, surtout en mélange avec d'autres céréales, et alimentent leurs vaches avec succès. Ça pourrait être le cas des éleveurs de bovins de boucherie.

Source : Christian Pelletier, agr., MAPAQ, Bas Saint-Laurent.

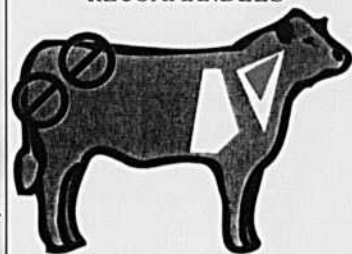


Un changement payant!

En modifiant le site d'injection des parties arrières des animaux vers la région du cou, l'industrie bovine a gagné près de 75 millions \$ US entre 1995 et 2000, mais il reste encore du travail à faire selon les chercheurs de l'Université du Colorado. Les lésions dans les surlonges des bouvillons d'abattage ont chuté de 11,4 % en novembre 1995 à seulement 2,1 % en juillet 2000. Cette chute se traduit par une économie nette de 2,15 \$ US/bouvillon. Or, des injections seraient toujours faites directement dans l'épaule ce qui occasionnerait des lésions dans les diverses coupes de cette région. Ces lésions tourneraient « au vert » lorsque les coupes sont emballées sous atmosphère contrôlée dans les cas de coupes « counter-ready ». Les lésions dues aux injections coûtent plus de neuf millions de dollars américains annuellement aux producteurs de bovins.

Source : Beef, janvier 2002.

SITES D'INJECTION RECOMMANDÉS

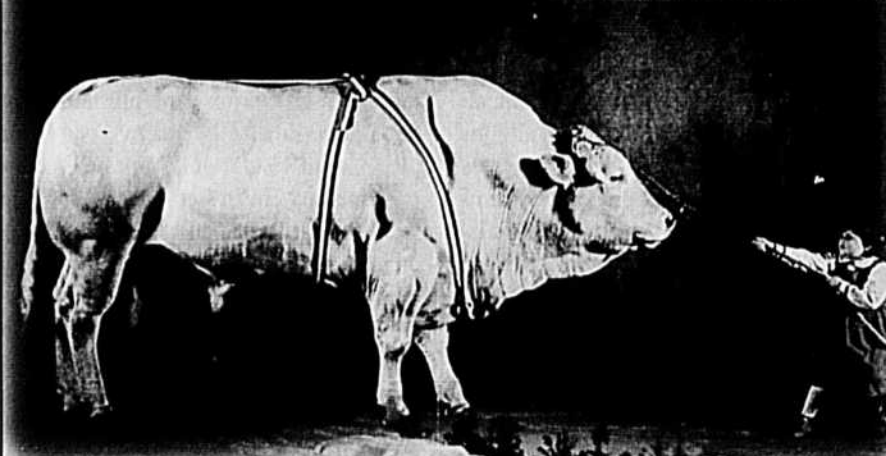


Ne pas injecter

Sous-cutanée

Intra-musculaire

Pourquoi tant d'éleveurs aiment les Blondes d'Aquitaine ?



- Pour leur docilité
- Pour leur facilité de vêlage
- Pour leur rendement en viande
- Pour leur musculature
- Pour leur couleur
- Parce que cette race transmet ses caractères dominants en croisement
- Parce qu'elle rapporte plus d'argent à la vente.



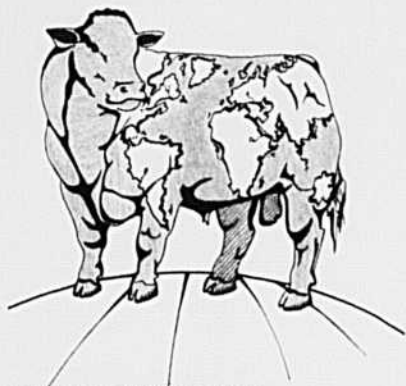
Les veaux naissent longilignes sans double musculature, le double muscle apparaît dès la 2^e semaine.



Des méchantes belles bêtes !

Association Blonde d'Aquitaine du Québec

2587 Rang 6, Tingwick (Qc) J0A 1L0
Gaétan Hinse, secrétaire
Tél.: 819 . 359.2397 Fax: 819 . 359.2910
<http://blondaquitaineqc.multimania.com/>



L'AUSTRALIE PLEURE

Cela fait maintenant plus de six mois, dans certaines régions plus d'un an, que la sécheresse sévit en Australie. Cette situation a un effet dévastateur sur les rendements agricoles et sur la santé des troupeaux. On s'attend à ce que les exportations agricoles australiennes reculent de l'ordre de 7,5 % cette année. Plus alarmant encore, le manque de pluie sera responsable de la perte de plus d'un demi-million de têtes de bétail d'ici le 30 juin prochain. Le troupeau bovin comptera alors 27 millions de bêtes. Les analystes avaient pourtant prévu, avant la sécheresse, une augmentation de l'ordre de 2 % du cheptel. La situation va entraîner la tenue d'un sommet qui portera sur la gestion des fourrages, présentement inaccessibles ou hors de prix. Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler ce qui se passe dans les prairies canadiennes.

LE BRÉSIL RIT

De son côté, le Brésil compte augmenter sensiblement la valeur de ses exportations de viande bovine cette année. L'objectif est de livrer un million de tonnes métriques de bœuf. Cela représenterait une augmentation de l'ordre de 15 % des volumes livrés. L'augmentation de la valeur des livraisons, par contre, est contrariée par la dévaluation de la monnaie locale. Il est à souligner que les livraisons de viande fraîche, principalement destinée aux marchés chilien et hollandais, ont enregistré une baisse de 9,5 % de janvier à octobre dernier, comparativement aux résultats de 2001. Ce sont donc les produits surgelés, expédiés vers des marchés plus éloignés

comme l'Arabie saoudite, l'Égypte, la Russie ou les Philippines, qui connaissent le plus de succès.

UN BUFFET POUR JAGUAR

Parlant toujours des éleveurs brésiliens, ces derniers furent très heureux d'apprendre dernièrement que le gouvernement compenserait les pertes de bétail occasionnées par la prédation des jaguars et pumas. Traditionnellement, les rancheros brésiliens chassaient ces félins indésirables, mais puisqu'ils figurent maintenant sur la liste des animaux à protéger, le gouvernement est intervenu. Il ne s'agit pas d'une petite affaire, les jaguars croquant quelque 200 vaches et bœufs par année.

RIEN N'EST PLUS SACRÉ!

L'Inde est à la croisée des chemins. Le pays est le refuge du quart de la population bovine mondiale. Le troupeau fait, au dernier décompte, au moins 200 millions de têtes. La plupart de ces vaches sacrées déambulent simplement où bon leur semble. Comme vous le savez, paradoxalement la religion Hindou interdit la consommation de viande de bœuf, arguant que la vache est le refuge d'âmes en transit.

Ceci étant dit, l'industrie du cuir dans ce pays occupe deux millions et demi de travailleurs. Le cuir doit bien provenir de quelque part, non? D'où les allégations à l'effet que plusieurs vaches errantes sont kidnappées et mises à mort dans des abattoirs clandestins. La rumeur est tellement insistante que plusieurs grands acheteurs de cuir indien ont abandonné leur fournisseur. Les exportations ont alors périéclité de l'ordre de 50 %.

L'Inde est donc à la croisée des chemins. Il n'est pas question de mettre la population végétarienne aux hamburgers, mais plutôt de déterminer s'il ne serait pas possible d'établir un approvisionnement officiel pour l'industrie de la maroquinerie, alors que tout le monde sait que des vaches sont sacrifiées en cachette. C'est ce que souhaitent les industriels. Pour leur part, les traditionalistes soulignent, tout simplement, le fait qu'en octo-

bre dernier, cinq hommes, soupçonnés d'avoir tué une vache pour sa peau, ont été battus à mort par une foule enragée.

UNE BELLE TRADITION

En guise de rite d'initiation, il est de coutume de voler la vache du voisin dans la tribu Bara, dans le sud-ouest de Madagascar. Le gouvernement compte toutefois intervenir, la tradition ayant pris des proportions de rackets alors que des bandes organisées pillent allègrement les troupeaux. Selon les autorités, qui ont dépêché une centaine de policiers sur l'affaire, il s'agit d'une des plus graves menaces pesant présentement sur l'économie nationale.

TOUT LE MONDE DESCEND

Le plus récent recensement européen annonce une baisse de l'importance des troupeaux dans plusieurs pays de la zone Euro. L'Allemagne, par exemple, a perdu 4% de son troupeau, en comparaison aux chiffres en date de 2001. Le troupeau est tombé en bas de 14 millions de têtes en mai dernier.

Le même phénomène est observé en France, où le troupeau a fondu de 3 % pour atteindre 20,5 millions de bovins, soit un niveau comparable à celui de 2000. Les analystes estiment que cette situation est normale, les réserves faites lors de la crise de la fièvre aphteuse sont graduellement écoulees maintenant que les marchés retrouvent la normale.

En 2001, les échanges commerciaux de viandes bovines et d'animaux debout avaient affiché un recul de 25 % dans les frontières du marché commun.

*journaliste à la pige



Formation en soins et santé des bovins dans Lotbinière-Mégantic

La Fédération de l'UPA de Lotbinière-Mégantic est sensible à un problème de pénurie de médecins vétérinaires sur son territoire. Cet automne, elle a sondé les productrices et les producteurs sur le besoin de formation en soins et santé des bovins. Des gestes simples et une formation adéquate des productrices et producteurs pourraient faciliter le travail des vétérinaires et assurer le maintien de la qualité des services offerts par ces derniers.

Afin d'aider les productrices et producteurs à mieux gérer leurs demandes auprès de leur vétérinaire, les comités de concertation agricole de Québec et du centre du Québec offrent deux formations sur les soins d'hygiène et de santé des troupeaux. La première activité, d'une durée de six heures, touche plus particulièrement les sujets suivants : diagnostiquer toute anomalie de santé ou de comportement; prodiguer les soins préventifs et curatifs à chaque étape de la vie; appliquer les méthodes efficaces de manutention et de contention du bétail; prévenir adéquatement des maladies, infections et blessures; intervenir en situation d'urgence; élaborer un programme de médecine préventive. La deuxième formation traite de la taille des sabots. Pour information, pour la région de Québec, contactez Claire Boulanger, répondante en formation agricole, téléphone : (418) 872-0770, courriel : cboulanger@upa.qc.ca et pour la région Centre-du-Québec, Guylaine Martin, répondante en formation agricole, téléphone : (819) 758-6401 poste 2702, courriel : martin.guylaine@cgpvicto.qc.ca. Notez que ces formations seront offertes seulement entre le 15 janvier et le 20 février 2003. Inscrivez-vous dès maintenant!

Avec **VIEWTRAK,** la boucle est bouclée!

La mise en place d'un système complet d'identification et de traçabilité des bovins est fort exigeante pour les producteurs en termes d'adaptation et de changements. Pourquoi alors ne pas profiter également des autres avantages qu'offre la mise en place d'un tel système ?

Avec la solution développée par ViewTRAK Technologies inc., les producteurs de bovins peuvent maintenant recueillir des données individuelles d'élevage et de production et les relier à des numéros d'identification exclusifs attribués aux animaux, comme les boucles exigées par ATQ.

Facilement accessible par Internet, le système global ViewTRAK permet à l'industrie des viandes bovines de transférer rapidement, efficacement et économiquement des informations entre ses différentes branches, des lieux de production jusqu'aux points de vente.

Les consommateurs d'aujourd'hui exigent des produits de qualité supérieure dont la salubrité est garantie, et qui ont été produits de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Ils exigent que les sources des produits alimentaires qu'ils consomment soient vérifiables. Le système ViewTRAK est un outil qui permet à l'industrie bovine de répondre directement à ces exigences, et d'établir et maintenir des normes de qualité supérieure.

En gros, le système ViewTRAK permet d'enregistrer différentes informations relatives à la régie du troupeau, ainsi qu'à l'origine et au cheminement de chaque bovin jusqu'à l'abattage. En consultant ces dossiers, chaque intervenant dans la chaîne de production pourra donc être en mesure de confirmer la sécurité et la qualité des aliments.

La rationalisation de la gestion de l'information dans l'industrie bovine québécoise permettra aux producteurs et à l'ensemble de la chaîne de transformation et de distribution de cibler rapidement les pratiques qui produisent la meilleure viande bovine. La nouvelle technologie ViewTRAK fournit donc à l'industrie, l'occasion d'apporter une plus-value à l'identification désormais obligatoire des animaux.

Pour plus d'information sur le système ViewTRAK et les avantages qu'il offre aux producteurs de bovins du Québec, nous vous invitons à consulter notre site Internet, au www.viewtrak.com.

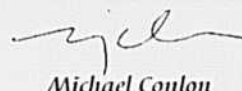
Si vous préférez, téléphonez-nous au 1-866-456-2207 ou communiquez avec nous par courriel.


Jake Burler

président

jburler@viewtrak.com


viewTRAK
TECHNOLOGIES INC.


Michael Conlon

directeur des opérations techniques
mconlon@viewtrak.com



Le PAEF, un outil dynamique et évolutif

Le 14 juin 2002, le ministère de l'Environnement du Québec (MENV) révisait le RRPOA et le remplaçait par le Règlement sur les exploitations agricoles (REA). Différent du règlement précédent qui s'attardait à définir le contenu du plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF), le REA précise plutôt des objectifs à atteindre en matière de réduction des impacts agroenvironnementaux et le PAEF devient le moyen agroenvironnemental favorisant la protection et la mise en valeur des ressources sol et eau. De plus, le REA ajoute deux nouvelles exigences visant à mieux contrer la problématique du phosphore à la ferme : le suivi annuel de la fertilisation effectivement réalisée par l'entreprise agricole et la démarche agroenvironnementale ainsi que le bilan de phosphore de chaque lieu d'élevage et d'épandage, lesquels sont intégrés au PAEF.

LE CHEMINEMENT DE L'ENTREPRISE AGRICOLE

Dans le graphique suivant, la démarche de réalisation du PAEF est représentée par la partie pâle du graphique 1. Les éléments représentés par les parties foncées font références aux exigences réglementaires. Notez que l'avis de projet ou les recommandations phytosanitaires indiquées dans le graphique ne font pas partie du mandat du PAEF mais de mandats spécifiques ayant fait l'objet d'une nouvelle entente entre l'entreprise agricole et son conseiller.

LE SUIVI DU PAEF

L'article 25 du REA prévoit, qu'un agronome ou qu'un producteur titulaire d'une attestation d'un cours de formation sur la

réalisation d'un PAEF doit assurer le suivi des recommandations du PAEF et joindre à celui-ci un rapport sur la fertilisation effectivement réalisée. La démarche agroenvironnementale accomplie doit également être incluse au suivi.

LA MISE À JOUR DU PAEF

Le PAEF doit être mis à jour annuellement en fonction des données pertinentes les plus récentes et selon les besoins de l'entreprise en matière de fertilisation et de démarches agroenvironnementales.

LE BILAN DE PHOSPHORE

Le bilan de phosphore d'un lieu d'élevage ou d'un lieu d'épandage estime d'une part le volume annuel des matières fertilisantes produites ou reçues à la ferme (déjections animales, engrais minéraux ou toute autre matière fertilisante valorisée), et d'autre part, le volume pouvant être épandu sur les terres disponibles soit celles en propriété, en location ou sous entente d'épandage. Le bilan de phosphore fait partie du PAEF. Chaque lieu d'élevage ou d'épandage visé par le règlement doit faire établir, sous la signature d'un agronome, un bilan de phosphore du lieu et le transmettre au MENV au plus tard le 15 juin 2003.

LA MISE À JOUR DU BILAN DE PHOSPHORE

L'article 35 du REA prévoit que le bilan de phosphore sera mis à jour annuellement par l'agronome. Il faut préciser que la mise à jour du bilan de phosphore n'a pas à être transmise au MENV. Toutefois, cette mise à jour se retrouve dans le PAEF car elle fait partie intégrante de celui-ci.

LE PAEF, UN OUTIL ÉVOLUTIF

Le PAEF constitue la pièce maîtresse en matière de fertilisation devant permettre à l'entreprise agricole une gestion optimale et économique des matières fertilisantes tout en réduisant les risques environnementaux au minimum. Il est réalisé en tenant compte de tous les facteurs qui peuvent influencer la fertilisation. Il est mis à jour annuellement et actualisé en fonction des analyses des matières fertilisantes, des analyses de sols et de la fertilisation effectivement réalisée. Le bilan de phosphore, intégré au PAEF, présente le portrait annuel de l'entreprise agricole quant à sa capacité à gérer le phosphore. Le PAEF est un outil évolutif qui s'ajuste aux besoins de l'entreprise agricole tant au niveau de la fertilisation que de l'agroenvironnement. 2

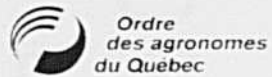
*agronome, agente à l'environnement et à l'assurance de la qualité, FPBQ

Cet article a été écrit en collaboration avec Madame Jocelyne Morin, agronome, chargée de projets, Ordre des agronomes du Québec.

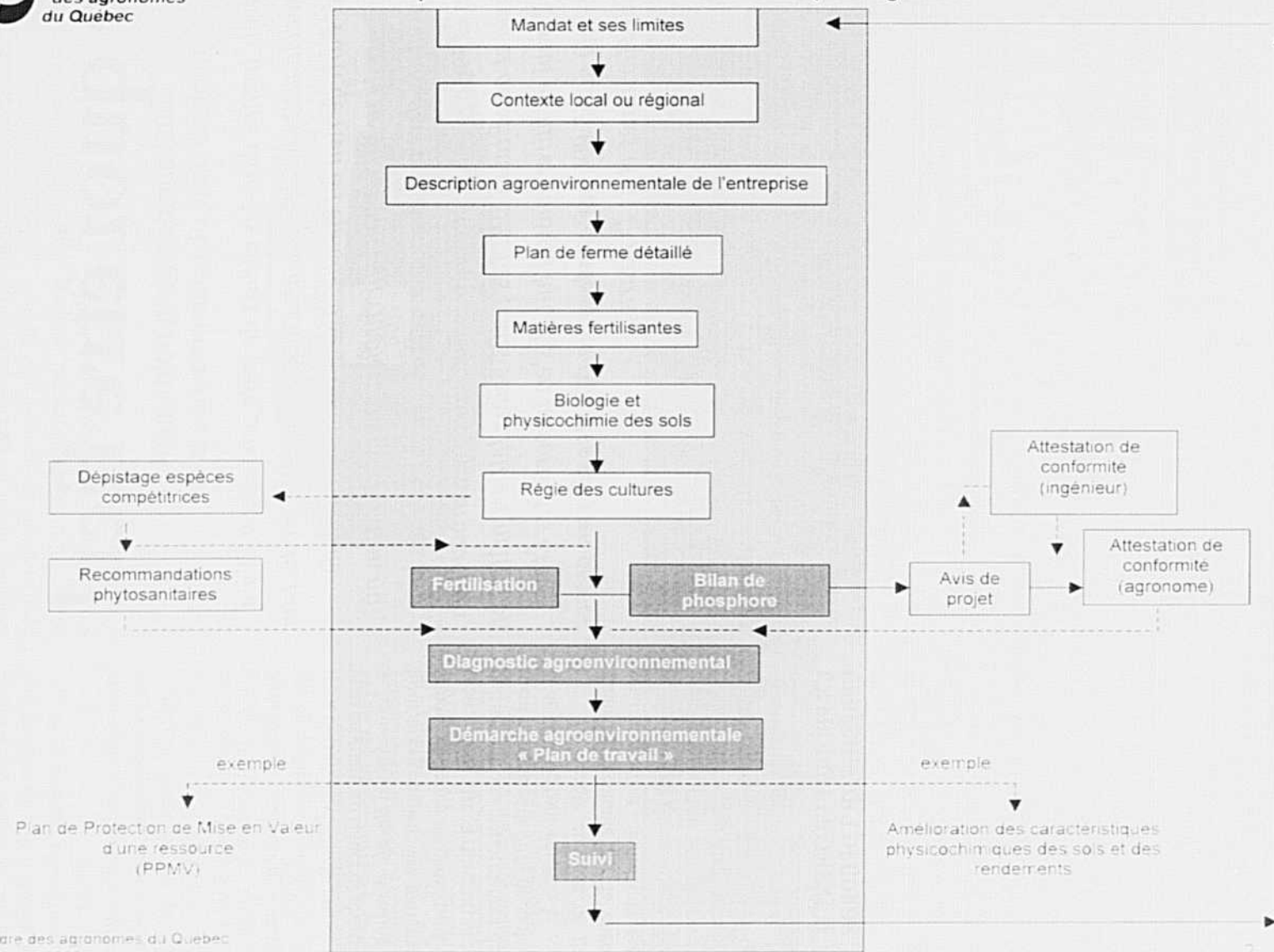


PHOTO: TCN

TABLEAU 1



Cheminement pour la réalisation du PAEF de l'entreprise agricole





La production de veaux de grain au Québec

De quoi être fier!

Il faut avoir trempé dans les débuts de cette production, il y a de ça au-delà de 20 ans, pour voir à quel point cette production a évolué. Parti de rien à l'époque, il se produira au-delà de 95 000 veaux de grain en 2002 au Québec. D'une situation où l'on approvisionnait tant bien que mal quelques marchés locaux, on exporte aujourd'hui près de 50 % de notre production en Ontario et aux États-Unis. Les petits veaux laitiers mâles, on ne savait quoi en faire; aujourd'hui, il s'en importe des États-Unis au-delà de 65 000 par année, sans compter ceux en provenance des Maritimes et de l'Ontario!

L'idée du veau de grain est d'abord partie d'une volonté de revaloriser ce cheptel de petits veaux mâles laitiers qu'on avait en abondance au Québec. Et pour produire du veau à moindre coût, on s'est dit : pourquoi pas au grain? Après quelques hésitations, les techniques n'étant pas toujours au point, ni très bien connues, la production a trouvé sa voie. Aujourd'hui, elle s'impose de plus en plus comme un choix très intéressant dans les comptoirs de viande.

UNE CROISSANCE EFFRÉNÉE

Le graphique 1 montre que les 95 000 veaux de grain produits en 2002 équivalent à rien de moins que trois fois le volume de 1990. Considérant le poids moyen des carcasses qui est passé de 279 à 347 livres durant cette même période, la quantité totale de viande de veau de grain mise en marché a monté en flèche, passant de 8,5 à 33 millions de livres de viande, soit une croissance annuelle moyenne de 12 %.

UNE QUALITÉ QUI FAIT SA MARQUE

Dans les débuts de son histoire, la production a connu des hauts et des bas, en partie à cause d'une qualité pas toujours constante. Peu à peu des leaders ont développé les techniques appropriées et ont tracé le chemin. Aujourd'hui, les producteurs de veaux de grain ont appris à faire de la qualité.

Un virage important a d'ailleurs été

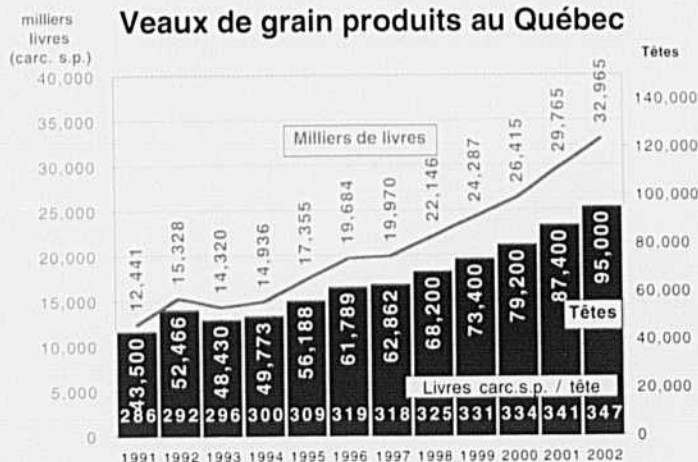
pris en 2000 lorsque les producteurs se sont dotés collectivement d'un programme de certification obligatoire. Ainsi, il n'y a plus mille et une façons de faire du veau de grain; un cahier de charges précise les normes d'élevage et même les performances commerciales minimales à atteindre en terme de classement des carcasses. Pour être certifié, un producteur doit obtenir des performances de classement minimales de 70 % de couleur 1 et 2 et de 80 % de conformation A.

La qualité du veau de grain est d'ailleurs reconnue par la clientèle; le veau de grain est aujourd'hui présent dans la plupart des comptoirs de viande des grandes chaînes. Il faut certainement attribuer cette percée à la régularité des approvisionnements, à la fois en terme de volume et de qualité du produit.

UN PRODUIT VRAIMENT QUÉBÉCOIS, QUI DÉBORDE NOS FRONTIÈRES

Du veau de grain comme ça se fait ici, au Québec, vous n'en verrez probablement nulle part ailleurs au monde et encore

Veaux de grain produits au Québec



Graphique 1

Évolution de 1990 à 2002 du poids moyen des carcasses de veaux de grain en livres (sans la peau), du nombre de veaux produits et de la quantité de viande mise en marché en millions de livres.

moins d'une manière aussi structurée que la nôtre. Imaginez un peu : les acheteurs n'ont qu'à se brancher sur l'enchère électronique, directement de leur bureau, confiant d'avoir à l'écran la qualité et le volume requis. Deux fois par semaine, dans le temps de le dire, ils peuvent ainsi se procurer tous les veaux dont ils prévoient avoir besoin.

Le veau de grain du Québec commence aussi à être passablement connu en dehors de nos frontières. D'ailleurs, 37 % des veaux de grain du Québec sont achetés par des abattoirs ontariens. Même les Américains commencent à y goûter. Globalement, nous estimons que 15 % de la viande de veau de grain s'en va aux États-Unis, directement du Québec ou via l'Ontario, 35 % est consommée par les Canadiens anglais et 50 % par les Québécois (graphique 2). Les statistiques de consommation de viande montrent d'ailleurs que les Québécois sont de gros consommateurs de veaux avec au-delà de deux fois la moyenne nationale.

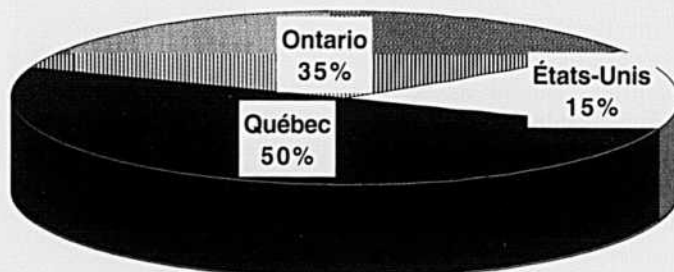
DES DÉFIS À L'HORIZON

Après avoir fait grands pas, on peut être tenté de s'asseoir un peu. Mais ce serait là une erreur, tout n'est pas terminé. Au contraire, une fois les parts de marché conquises, il faut tout mettre en oeuvre pour les consolider car rien n'est jamais acquis. À ce niveau, le partenariat, que les producteurs ont développé avec leurs

acheteurs (abattoirs et usines de découpe), devra se poursuivre et même être accentué. En conjuguant leurs efforts de mise en marché, producteurs et acheteurs de veaux de grain connaîtront certainement de nouvelles percées. 2

*agronome, Directeur de la mise en marché des veaux de grain, FPBQ

Répartition géographique, 2002 de la consommation du veau de grain



Graphique 2
Répartition géographique 2002 de la consommation du veau de grain.

ENCAN



Environ 40 taureaux de génétique supérieure. Quelques bonnes femelles gestantes limousin pur-sang ou croisées limousin.

Selon Agriculture Canada, le taureau LIMOUSIN est le meilleur taureau en croisement terminal.

de la station unique
de taureaux

LIMOUSIN

Visez la TOP MUSCULATURE dans votre élevage
tout en gardant la très grande facilité de vêlage.

Dimanche, le 16 MARS 2003
à 13h00

Lieu

Encan de Sawyerville
512 Principale ouest, Coaticook

ASSOCIATION DES ÉLEVEURS LIMOUSIN DU QUÉBEC

817, 5e Rang, Ste-Rosalie (Qc) J0H 1X0

RICHARD POTVIN, président - Tél.: (450) 789-3238

JÉRÔME POIRIER, secrétaire propagandiste - Tél.: (450) 799-4073 / Fax: (450) 799-4007



Bœuf Qualité Plus

De la théorie à la pratique

Vous entendez parler de Bœuf Qualité Plus (BQP) depuis quelques années déjà. Ce programme entame maintenant une nouvelle vie, soit la phase II qui comprend le respect d'un cahier de charges afin d'assurer les consommateurs de la qualité et de l'innocuité du produit. Tout ceci va dans une même direction de pensée, soit celle de produire un aliment et non un animal. Dans les prochaines semaines, tous les producteurs ayant manifesté un intérêt envers le programme BQP recevront, dans un premier temps, le cahier de charges du programme, puis le Guide des bonnes pratiques de production. Pour vous donner un avant-goût de ce programme, une liste partielle couvrant la majorité des exigences du cahier vous est ici présentée.

UN PROGRAMME QUALITÉ

Tel que présenté dans l'édition juin-juillet 2002 de *Bovins du Québec*, le programme BQP a comme objectif d'améliorer la qualité du bœuf produit au Québec. Cette amélioration se fera sous deux aspects. Nous visons à améliorer le persillage, le rendement en viande, l'uniformité des carcasses produites, entre autres en maintenant un niveau d'énergie et protéine durant les 120 derniers jours d'engraissement avec des aliments de haute qualité. De plus, nous visons à répondre à une demande de marché pour un programme de salubrité des aliments, de sécurité alimentaire et de traçabilité. Il ne faut pas se leurrer, les consommateurs en demandent toujours plus et c'est à nous d'offrir un produit qui sera en mesure d'être en compétition à l'échelle nord-américaine pour les années à venir. En effet, le programme se veut évolutif, c'est-à-dire qu'il est dans notre intention d'adapter le programme pour combler les besoins de l'industrie dans le futur.



PHOTOS: MICHEL BEAUNOYER

VOICI DONC CE QUE COMPORTE LE PROGRAMME BŒUF QUALITÉ PLUS :

Identification

Les animaux, les enclos, les bâtiments et les silos doivent être identifiés.

Vaccination, vermifuges et implants

Les animaux doivent recevoir les traitements appropriés conformes aux exigences gouvernementales et aux homologations des produits.

Castration et décornage

Les mâles doivent être castrés et les animaux doivent être décornés.

Produits pharmaceutiques

Le producteur doit posséder une prescription de son vétérinaire pour administrer des produits pharmaceutiques et il doit respecter les dosages ainsi que les périodes de retrait.

Seringues et aiguilles

Les injections se font selon les pratiques recommandées pour les sites d'injections

ainsi que pour les quantités injectées et les méthodes utilisées (sous-cutanée, intra-musculaire).

Élevage et entretien

Prévoir des espaces plancher, mangeoire et abreuvoir suffisants par animal tels que spécifiés dans le Guide des bonnes pratiques de production. Il faut également s'assurer que les animaux soient propres et que les conditions d'élevage assurent leur bien-être.

Paramètres de classement

Les animaux, sous le programme BQP, doivent répondre à certains paramètres concernant le classement, le poids et le type d'animal. À ce sujet, le producteur doit : produire des animaux de races de boucherie, avoir un classement minimum de 90 % de AA-AAA sur base annuelle et avoir un poids carcasse moyen entre 650 et 900 lb.

Alimentation et eau

Utiliser les produits acceptés et homologués par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) tout en s'assurant que

les besoins alimentaires des animaux soient satisfaits et que les exigences du programme soient respectées. Pour les 120 derniers jours, le producteur devra s'assurer de donner 60 % de grains sur base matière sèche, avoir une énergie nette de gain minimum de 1,25 Mcal/kg et avoir une protéine brute minimum de finition de 12,5 %.

Équipement

Le producteur doit posséder l'équipement nécessaire de façon à pouvoir manipuler et traiter les animaux en toute sécurité pour lui et pour l'animal. L'équipement servant à l'alimentation devra être en bon état et son calibrage devra être vérifié.

Transport des animaux

Le producteur doit s'assurer du bien-être de ses animaux pendant le chargement et optimiser les conditions de transport de ceux-ci. Le producteur doit appliquer une politique de ségrégation mâles/femelles pour le transport, de plus, l'utilisation du bâton électrique est interdit et le producteur doit posséder un bon de chargement signé.

Transport des aliments et entreposage

Le producteur doit s'assurer que les conditions de transport des aliments rencontrent certains critères de salubrité. De plus, il doit s'assurer que les lieux d'entreposage soient adéquats pour une bonne conservation des aliments.

Registres

Le producteur doit tenir des registres concernant la régie du troupeau, la médication (traitement) et l'alimentation.

Analyses

Le producteur doit faire analyser régulièrement sa ration et l'eau afin de démontrer qu'elle répond aux exigences du programme.

Ce programme volontaire va demander des ajustements ou des changements à la ferme, mais nous sommes persuadés que chaque producteur en bénéficiera grandement par l'usage de bonnes pratiques de production. C'est la raison pour laquelle nous espérons avoir un grand nombre de producteurs de bovillons qui adhéreront au programme, afin de mieux répondre aux besoins des consommateurs et aussi, pour le bénéfice des producteurs.

Méthodes de contrôle

Des méthodes de contrôle seront mises en place et un comité d'accréditation sera en charge d'évaluer les entreprises désirant faire partie du programme. Initialement, un projet pilote sera lancé en décembre 2002 dans quelques entreprises afin de tester le système et d'y déceler des lacunes potentielles. Par la suite, je visiterai personnellement chaque producteur pour faire l'évaluation de l'entreprise et faire les recommandations nécessaires pour faciliter l'accès au programme.

Tous les points énumérés dans cet article sont expliqués en détail dans le cahier de charges du programme. Ce cahier se veut un outil pour le producteur. En plus des critères du programme, il comporte une série d'annexes traitant de différents sujets tels que le transport des animaux de ferme, des suggestions quant au contrôle et à la lutte aux rongeurs et des schémas de sites d'implants et d'injections. Le producteur trouvera également des exemples des registres qu'il devra remplir afin de se conformer au programme. Tous les points du cahier de charges sont importants et, dans un futur rappo-



PHOTO : TCN

ché, d'autres points s'y grefferont dans le but de garder le programme à jour et de faire avancer la production. Pour plus d'information, vous pouvez me rejoindre au (450) 679-0540, poste 8706. ☞

*économiste, M.Sc., agent de projet Boeuf Qualité Plus, FPBQ



Partez en pole position



I.S.F. VITAPAC

Un pré-mélange hydrosoluble de minéraux vitaminés et oligo-éléments

- Renforce l'immunité du veau
- Enraye le muscle blanc
- Enrichit le colostrum
- Augmente la croissance du veau
- Améliore le taux de conception



BUREAU RÉGIONAL : LÉONARD LEBLANC
5121, BOUL. HÉBERT
SAINT-TIMOTHÉE (Qc) J6S 6C2
1-800-263-8732
25 REPRÉSENTANTS AU QUÉBEC

Utilisation rationnelle des anti-inflammatoires chez les veaux

Les signes cliniques que l'on observe chez un animal malade résultent globalement de deux facteurs : l'agent agresseur et la réaction de l'animal malade. En d'autres mots, une maladie découle autant du microbe que de la réaction de défense face à ce microbe. Dans une série de deux articles, nous allons résumer les indications, les effets secondaires, l'utilisation rationnelle et les périodes de retrait de deux grands groupes de médicaments : les anti-inflammatoires qui limitent les dégâts causés par la réaction d'un animal à l'attaque d'un microbe et les antibiotiques qui neutralisent directement les agents agresseurs que sont les bactéries.

QUE SONT LES ANTI-INFLAMMATOIRES

Les anti-inflammatoires sont, par définition, un groupe de médicaments qui limitent, voire, empêchent l'inflammation. L'inflammation est un des mécanismes par lequel un animal réagit à une agression par une bactérie ou un virus. *Ce mécanisme est avant tout un moyen de défense* et il se divise en deux phases, que l'on présente ici en prenant l'exemple d'une maladie causée par une bactérie. Dans un premier temps, quand la bactérie s'installe dans l'animal, se déroule la phase vasculaire : des cellules meurent du fait de la bactérie, il y a un afflux de sang et les vaisseaux sanguins enflent laissant échapper du liquide là où se trouve la bactérie. La fièvre apparaît à ce moment là.

Dans un deuxième temps se déroule la phase cellulaire : à la manière de soldats arrivant en renfort sur un champ de bataille, différentes lignées de cellules affluent là où se trouve la bactérie et sont chargées de la neutraliser. Le résultat bénéfique de l'inflammation est que l'animal va guérir, puisque les cellules neutralisent l'agresseur. *L'utilisation de médicaments luttant contre l'inflammation peut donc aggraver la maladie.* Parmi les effets négatifs

de l'inflammation, il y a la douleur, et dans certains cas, l'aggravation de la maladie, par excès d'afflux sanguin ou de destructions cellulaires. Ce sont ces effets que l'on veut atténuer en utilisant les anti-inflammatoires.

DEUX FAMILLES DE MÉDICAMENTS

Les anti-inflammatoires appartiennent à deux familles de médicaments bien distinctes : les non-stéroïdiens (aspirine, phénylbutazone, kétoprofène (ANAFEN), flunixin meglumine (BANAMINE), acétaminophène, dipyrone) et les stéroïdiens

(fluoroprednisolone (PREDEF), fluméthasone (FLUCORT), dexaméthasone (Dixazone)). Remarquez que dans ce texte, les noms commerciaux des médicaments sont donnés à titre d'exemple, sans égard à leur efficacité.

Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS)

Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) sont utilisés pour faire baisser la fièvre et diminuer la douleur. C'est un groupe de médicaments qui va essentiellement agir sur la phase vasculaire de l'inflammation : moins d'afflux de sang,



PHOTO: TCN

moins d'enflure, moins de passage de liquide dans les poumons.

Les AINS ont comme effets secondaires de provoquer facilement l'apparition d'ulcères de l'estomac (ou de la caillette), d'être anti-coagulants et de pouvoir entraîner un arrêt des reins. Ces effets risquent d'apparaître surtout quand ces médicaments sont mal utilisés et rarement lorsqu'ils sont administrés tel que recommandé par votre vétérinaire.

Par exemple, l'effet anticoagulant ne va apparaître que si l'animal reçoit des AINS pendant une trop longue période et surtout avec l'aspirine. Par ailleurs, on ne risque un arrêt de fonctionnement des reins que si on donne une forte dose d'AINS, surtout à un animal très déshydraté. Les AINS causent des ulcères parce qu'ils diminuent la production du mucus qui empêche l'estomac de s'auto-digérer et parce que certains attaquent directement la paroi de l'estomac. On va surtout observer cela si on administre des AINS à un veau anorexique et/ou stressé et/ou recevant une alimentation mal préparée (mauvaises fermentations). Les ulcères apparaissent donc principalement lorsqu'un AINS est donné plusieurs jours de suite à un animal qui mange peu ou pas.

Les anti-inflammatoires stéroïdiens (AIS)

Les anti-inflammatoires stéroïdiens (AIS) sont utilisés pour faire baisser la fièvre, diminuer la douleur et limiter l'action des cellules impliquées dans l'inflammation. Ils agissent donc sur les phases vasculaires et cellulaires et sont, en général, plus « puissants » que les AINS.

Les AIS ont comme effet secondaire principal d'être immunosuppresseurs. En d'autres mots, avec un AIS, on peut complètement supprimer les défenses d'un animal et ainsi l'empêcher de guérir, voire favoriser le développement d'autres maladies. Cet effet immunosuppresseur est observé si on dépasse la dose prescrite ou si on utilise des AIS, plusieurs jours de suite, même à la dose recommandée. Les AIS les plus « puissants » sont aussi les plus immunosuppresseurs, en général la fluméthasone est plus à risque que la dexaméthasone, elle-même plus à risque que la fluoroprednisolone. Certains AIS, en particulier la fluoroprednisolone, peuvent aussi favoriser les pertes en potassium si on les administre pendant trop

longtemps. Ceci va empêcher les muscles de fonctionner normalement.

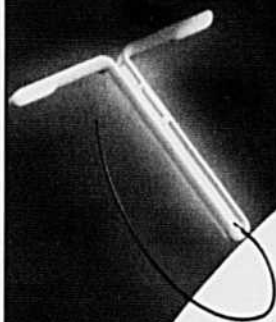
EN FAIRE UN BON USAGE

Les anti-inflammatoires peuvent donc être utilisés dans le but d'atténuer les signes de la maladie, *mais en gardant à l'esprit qu'ils ne traitent pas la maladie!* On les utilise chez le veau car en atténuant les signes de la maladie, on empêche des poussées de fièvre qui seraient dangereuses et on préserve l'appétit et donc, la croissance des veaux. Par ailleurs, lors

d'infection par un virus, les AINS sont les seuls médicaments qu'on peut donner, puisqu'on ne dispose actuellement d'aucun médicament capable de tuer un virus. Les AIS ne doivent pas être utilisés lorsqu'on suspecte un virus, parce qu'on a besoin que les cellules soient complètement efficaces pour le tuer.

Le principal inconvénient à l'utilisation des anti-inflammatoires, lors d'infection par une bactérie, est que cela empêche de savoir si l'antibiotique qu'on utilise est efficace. En effet, comment sait-on qu'un anti-

Des reprises d'insémination **SANS AUCUNS FRAIS!**



Pour toute l'année 2003, nous continuons d'offrir **une allocation de 6 \$ par tête à tous les éleveurs de bœuf québécois qui utiliseront l'implant CIDR** dans le cadre d'un programme de synchronisation (cinq femelles inséminées lors d'un même arrêt, semence du CIAQ et service de la CIQ ou des distributeurs autorisés).

De plus, nous ré-inséminerons sans frais les femelles que vous aurez détectées en chaleurs dans les 30 jours qui suivront l'insémination à temps fixe!

Pour les détails, veuillez vous référer aux pages 6 et 7 du nouveau catalogue du CIAQ, 2003.



Coopérative des inséminateurs
du Québec (CIQ)



Propriété des éleveurs québécois
Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ)
C.P. 518, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7B8

Tél. : 450-774-1141 Télécopieur : 450-774-9318 Courriel : ciaq@ciaq.com www.ciaq.com



biotique fonctionne? C'est quand la fièvre tombe et que l'animal paraît de mieux en mieux, parce que la bactérie est tuée.

Que se passe-t-il quand on donne un anti-inflammatoire? La fièvre tombe et l'animal paraît en pleine santé, mais, la bactérie, elle, peut très bien continuer à faire ses dommages, sans qu'on le voit, puisqu'on empêche l'animal de réagir. Il faut donc absolument comprendre que la fièvre et la maladie sont des réactions du veau causées par l'action de la bactérie. Les anti-inflammatoires limitent la réaction de l'organisme, mais ils ne tuent pas la bactérie. La fièvre et la maladie peuvent donc disparaître lorsqu'on utilise des AINS et surtout les AIS (le veau paraît en pleine santé), alors même que la bactérie prolifère et que la maladie s'aggrave (aussitôt qu'on arrête l'anti-inflammatoire, il semble à moitié mort).

DES RÈGLES À SUIVRE

Afin de profiter des effets bénéfiques des anti-inflammatoires sans pâtir de leurs inconvénients, on devrait donc suivre les quelques règles suivantes :

- 1- Ne jamais les administrer lors d'infection bactérienne sans s'être assuré auparavant que l'antibiotique qu'on administre est efficace. Par exemple, une manière de le vérifier est de ne pas donner d'anti-inflammatoires à un animal au sein du groupe traité. Il servira de sentinelle pour suivre l'efficacité de l'antibiothérapie;
- 2- Ne jamais administrer des AIS plusieurs jours de suite. Une seule dose suffit pour obtenir leurs effets bénéfiques et, s'il faut prolonger le traitement anti-inflammatoire, il faut passer aux AINS. S'il y a rechute d'un animal de 24 à 36 h après l'administration d'un AIS, c'est


probablement que l'antibiotique donné n'est pas efficace. Il ne faut alors surtout pas ré-administrer un AIS, mais plutôt changer l'antibiotique;

3- Ne jamais en administrer plus que la quantité prescrite, ni plus longtemps, ni plus souvent, ni par une autre voie. En plus de favoriser l'apparition des effets secondaires, tout changement aux recommandations modifiera les temps de retrait. Quand le vétérinaire juge qu'une augmentation (par rapport aux recommandations de la compagnie) de la dose ou de la fréquence des traitements est nécessaire, ou qu'il faut changer la voie d'administration (par exemple injecter sous la peau au lieu de le faire dans les muscles), il change le temps de retrait. Le nouveau délai d'attente prescrit vient alors la responsabilité du vétérinaire, qui l'établit en fonction des données disponibles dans la littérature ou des homologations du même médicament dans d'autres pays. Si l'éleveur ne suit pas l'ordonnance, il s'expose à des condamnations de carcasses à l'abattoir;

4- Il est préférable de toujours utiliser d'abord un produit homologué chez les bovins. Seuls deux AINS sont ainsi homologués : l'aspirine et l'ANAFEN. L'aspirine est en vente libre et n'a aucun temps de retrait. L'ANAFEN a 24 heures de retrait dans la viande à la dose, à la fréquence et par la voie recommandée par la compagnie. Plusieurs AIS sont homologués chez les bovins : ce sont des préparations commerciales de dexaméthasone ou de différents dérivés de la prednisone ou de la prednisolone;

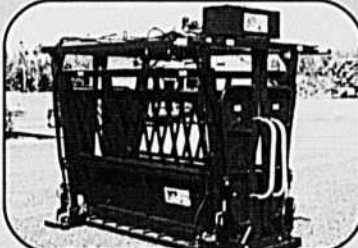
5- En général, il est inutile et coûteux, voire dangereux de donner en même temps deux AINS (par exemple, administrer en même temps ANAFEN + BANAMINE) ou de combiner un AINS et un AIS (par exemple, administrer en même temps ANAFEN + FLUCORT). Un seul médicament suffit et, en collaboration avec vous, votre vétérinaire saura déterminer lequel sera le plus utile dans votre élevage, en fonction de la situation. ◀

*DMV, Clinique vétérinaire Saint-Vallier.




Aussi disponible
 Barrière 5 ou 6 barres • Mangeoire diagonale
 Abreuvoir chauffant • Guillotine
 Mangeoire à carcan • Cage de palpitation
 Mangeoire à balle ronde


CHUTE HYDRAULIQUE




CHUTE & PORTE AUTOMATIQUE



CHUTE TAILLE SABOT & PORTE AUTO-BARRANTE

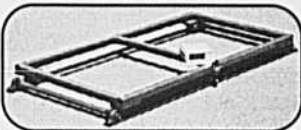


CHUTE MANUELLE OU HYDRAULIQUE AJUSTABLE



BALANCE ÉLECTRONIQUE

Ultra moderne et de très haute précision



Équipement P.F.B.

Wickham (Québec) J0C 1S0
 Tél. : (819) 398-7112
 Fax : (819) 398-5276
 Contactez-nous pour connaître le concessionnaire P.F.B le plus près de chez vous.



Vaccin : mort ou atténué?

Quand vient le temps de choisir...

Pour protéger les bovins contre les maladies causées par les virus courants, on utilise deux types de vaccin : les vaccins à virus atténué (VVA), et les vaccins morts. Les virus dans les vaccins sont la rhinotrachéite infectieuse bovine (RIB), la diarrhée virale bovine (DVB), la parainfluenza de type 3 (PI-3) ainsi que le virus respiratoire syncytial bovin (VRSB). S'il existe deux types de vaccin, c'est qu'aucun des deux n'est valable pour toutes les situations.

Il n'est pas facile de savoir quel type de vaccin on peut utiliser. Si le vaccin résulte du mélange de deux bouteilles, il s'agit en général d'un VVA. Il y a toutefois des exceptions quand il faut mélanger même des vaccins morts. Le plus sûr moyen de déterminer si l'on utilise un VVA, c'est de lire les *Précautions* sur l'étiquette. S'il y est dit que le vaccin n'est pas sécuritaire pour les vaches en gestation, alors il s'agit d'un VVA.

LES AVANTAGES DES VVA

Les VVA offrent quelques avantages, par rapport aux vaccins morts :

- Il faut moins de doses d'un VVA à la première vaccination. La plupart du temps, une seule dose suffit, comparé à deux doses de vaccin mort. Il y a une exception : pour protéger son bétail contre le VRSB avec un VVA, il faut presque toujours deux doses;
- Le VVA offre une protection plus large. La protection du veau à naître contre la DVB en est un bon exemple. Aucun vaccin ne prétend protéger totalement le veau à naître contre le virus de la DVB, mais quelques-uns ont quand même été testés, et il semble que seul

un VVA administré à la vache ou à la génisse avant la saillie puisse bien protéger le veau;

- Les VVA stimulent plus efficacement les différentes parties du système immunitaire et plus particulièrement, « l'immunité locale », qui protège la paroi du nez, de la bouche, de la gorge, de la trachée et des intestins. Une bonne immunité locale aide à prévenir les infections;
- Les VVA n'ont pas tous à être injectés. On peut en administrer certains par voie nasale. En évitant l'injection musculaire, on épargne la viande.

LES DÉSAVANTAGES DES VVA

Les VVA ont toutefois aussi des désavantages :

- L'un des désavantages majeurs est qu'on ne doit pas utiliser de VVA ni pour les vaches en gestation ni pour les veaux qu'elles allaitent. Cela signifie qu'il faut prévoir vacciner ses vaches au moment où elles ne sont pas en gestation;
- Le VVA opère seulement lorsque les virus qu'il contient sont vivants. Pour être sûr qu'ils restent vivants, il faut

donc prendre soin du VVA, le conserver au frais, le soustraire du soleil en le transportant dans un contenant, en le rangeant dans un frigo, et surtout en ne le laissant jamais dans une auto ou un camion où il fait chaud. Et une fois le vaccin mélangé, on doit l'injecter sans perte de temps, c.-à-d. dans les 90 à 120 minutes après le mélange;

- Comme le VVA cause une légère infection, certains bovins tombent malades. Ce problème était, semble-t-il, beaucoup plus grave avec les anciens VVA qu'avec ceux que l'on peut acheter aujourd'hui. Et ce risque est encore plus faible si l'on vaccine juste les bovins en santé;
- Les virus présents dans le VVA peuvent être transmis des bovins vaccinés à d'autres non vaccinés. Ce risque est en général peu élevé, mais il existe. Il pose problème uniquement lorsque le virus RIB est transmis aux bêtes en gestation non vaccinées, qui risquent alors d'avorter. Pour réduire ce risque, on sépare les bovins à vacciner des bêtes en gestation non vaccinées, ou bien l'on s'assure que les bêtes en gestation ont été vaccinées.

MORT VERSUS ATTÉNUÉ

Le vaccin mort présente trois avantages sur le VVA :

- Le principal avantage est sans doute qu'on peut l'administrer aux vaches en gestation et aux veaux qu'elles allaitent. Cela signifie qu'on peut utiliser un vaccin mort même si l'on ignore si la bête est en gestation;
- Un autre avantage est que le vaccin mort ne cause aucune infection. Les bovins vaccinés seraient donc censés

n'avoir aucune réaction. Or souvent ils en ont une, car la plupart des vaccins morts renferment des adjuvants pour aider à accroître la réponse immunitaire. Les adjuvants font parfois enfler le bovin là où l'injection a été faite, et le font tomber malade après la vaccination. En fait, l'étiquette d'un des vaccins morts suggère de ne pas donner le vaccin aux vaches laitières, à cause des réactions qu'il provoque;

- De nombreux producteurs trouvent plus facile d'employer un vaccin mort puisqu'il a déjà été tué et qu'ils n'ont pas à le manipuler avec autant de soin que les VVA. En fait, il est important de garder les vaccins morts au frais, de prendre bien soin de ne pas contaminer la bouteille en retirant du vaccin, et de voir à mélanger régulièrement le vaccin à mesure qu'on l'utilise.



PHOTO: MICHEL CHARTRAND

ques désavantages :

- Le principal inconvénient des vaccins morts est qu'il faut en donner deux doses à quelques semaines d'intervalle lorsque le bovin est vacciné pour la première fois. Sans cette série initiale de deux doses, le bovin n'est pas protégé quel que soit le nombre de rappels de vaccin mort qu'on lui injecte par la suite. Cela rend

les vaccins morts coûteux et peu commodes à utiliser (il faut en acheter deux doses, et manipuler deux fois les bovins);

- Tous les vaccins morts, on l'a dit, contiennent des adjuvants qui peuvent provoquer de l'enflure chez l'animal, ou le rendre malade après la vaccination;
- Pour certaines maladies, les vaccins morts n'offrent pas la même protection que les VVA.

Au moment de choisir un vaccin, aucun type ne s'impose d'emblée. Le VVA peut être plus facile à utiliser (avec un peu de planification), et offrir une meilleure protection de l'investissement. Le vaccin mort est plus commode parce qu'on peut l'administrer même aux bovins en gestation. Par contre, il doit être administré en deux doses la première fois, et il n'offre pas la même protection à tous les groupes de bovins. 2

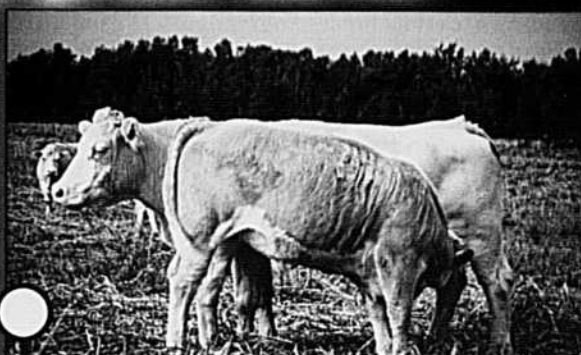
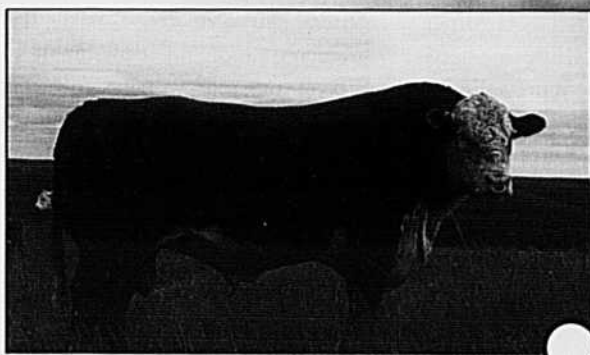
*DMV, Services techniques, Boehringer-Ingelheim.

LES DÉSAVANTAGES DU VACCIN MORT

Les vaccins morts ont également quel-

L'INFLUENCE HEREFORD !

Donnez lui le crédit qu'elle mérite.



Accouplez-les
avec la vache que vous voulez



Ils seront tous
des 1/2 sang HEREFORD

HEREFORD l'ultime croisement pour le marché d'aujourd'hui.



PRÉSIDENT
André Beaumont
Tél.: (418) 875-3031

SECRÉTAIRE
Chantal Castonguay
Tél / Fax : (819) 838-1121
email : qha@sympatico.ca
8800 Chemin Fairfax, Stanstead (Qc) JOB 3E0



L'insémination artificielle

Avez-vous les moyens de ne pas l'envisager?

Nos vaches de boucherie affichent un faible niveau d'efficacité, tant du côté de la production que de la reproduction. C'est du moins ce qu'on peut en conclure lorsqu'on analyse certains paramètres compilés par le PATBQ.

Le tableau 1 montre que pour les années 1996 à 2001, le taux de sevrage s'établit à 81,6 %. Concrètement, cela signifie que pour 100 vaches et taures présentées à la saillie, 18 ne deviennent pas gestantes ou perdent leur veau. Quant aux autres, elles sèvent un veau représentant 44,7 % de leur poids et auquel il manque en moyenne 70 lb pour atteindre le ratio minimum recherché de 50 %.

De plus, des statistiques publiées par la Fédération des producteurs de bovins du Québec (*Bovins du Québec*, oct.-nov. 2001) révèlent que seulement 60 % des mâles et 40 % des femelles mis en marché ont le développement musculaire recherché par les acheteurs. Cette déficience – due essentiellement à la génétique – est responsable d'un manque à gagner de plus de 40 \$ par veau de 600 lb

TABLEAU 1

Moyennes des entreprises inscrites au PATBQ pour la période 1996-2001	
Nombre de femelles de 24 mois et plus par troupeau	52,7
Taux de mortalité des veaux en présevrage	7,3 %
Taux de sevrage moyen	81,6 %
Âge moyen des veaux au sevrage	227,4 jours
Poids réel moyen des veaux au sevrage	598 lb
GMQ réel en présevrage	2,24 lb
Ratio réel poids veau sevré/poids de la vache	44,7 %

Source : Direction des services technologiques, MAPAQ

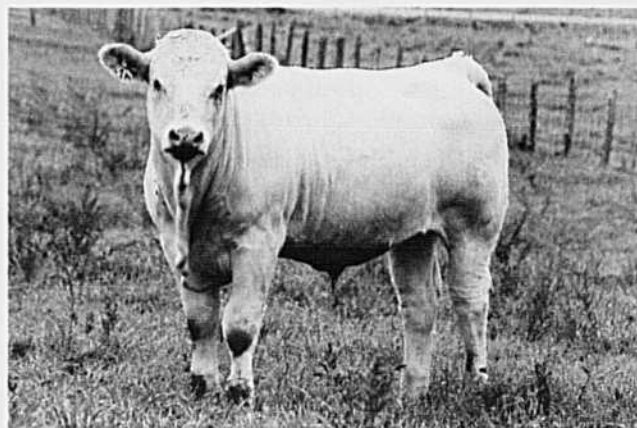
(0,07 \$/lb). Dans une production où les marges de profit sont minces, ces quelques éléments expliquent presque à eux seuls pourquoi peu d'entreprises vache-veau atteignent un seuil de rentabilité intéressant.

LES LIMITES DE LA SAILLIE NATURELLE

D'entrée de jeu, mettons-nous d'accord sur un point : le taureau d'étable sera toujours utile et nécessaire sur nos fermes bovines. Reconnaissons également que les lacunes évoquées précédemment peuvent être corrigées en partie par une régie plus

serrée. Ceci étant dit, il demeure tout aussi vrai que, contrairement aux producteurs laitiers et porcins, de nombreux éleveurs de bœuf hésitent encore à consentir les efforts nécessaires en génétique pour obtenir de meilleures performances animales, notamment par le biais de l'insémination artificielle.

Considérant la petitesse des troupeaux québécois – trente à quarante vaches en moyenne – il est difficile de justifier, sur le plan économique, la présence de plus d'un taureau par entreprise. Comment faire alors pour mettre en place un programme de croisement de races per-



PHOTOS: CIAO

Sujets d'engraissement et génisses d'élevage de qualité : la flexibilité apportée par l'I.A. permet d'obtenir les deux alors que la saillie naturelle confronte souvent l'éleveur à un choix difficile...

mettant de profiter des avantages de la vigueur hybride? Comment faire pour obtenir à la fois des vêlages faciles chez les taureaux, des veaux musclés et performants répondant à la demande du marché ainsi que des femelles hybrides de remplacement aux qualités maternelles supérieures? Impossible! Car un taureau d'étable, si bon soit-il, ne peut convenir à toutes les femelles du troupeau, ni à toutes les fins. Le recours, du moins partiel, à l'insémination artificielle dans le but de combler les lacunes de ce dernier permet à l'éleveur de gérer efficacement les diverses facettes de l'élevage.

PLUS ACCESSIBLE QUE JAMAIS

Grâce à la mise au point récente d'un protocole de synchronisation efficace permettant l'insémination artificielle à temps fixe (voir catalogue du CIAQ 2003), de plus en plus d'éleveurs profitent d'avantages qui vont bien au-delà du simple fait de ne plus avoir à détecter les chaleurs.

Plus performant que la saillie naturelle

Parce que le cycle oestral bovin est de 21 jours, le taureau ne peut logiquement détecter et saillir plus du tiers des femelles du troupeau susceptibles d'être en chaleur durant la première semaine de la saison de reproduction.

Considérant que le taux de conception à la première saillie oscille entre 70 % et 75 % pour un taureau fertile et en santé, on ne peut s'attendre à ce que plus de 23 % des vaches qui cyclent normalement, soient gestantes après une semaine d'activité (33 % en chaleur x 70 % de conception).

À l'opposé, le recours à un protocole efficace d'insémination à temps fixe permet de tripler ce pourcentage sans aucun travail de détection des chaleurs à effectuer. De plus, les vaches qui ne conçoivent pas lors de l'insémination ont encore deux chances pour se reprendre (I.A. ou service naturel) à l'intérieur d'une saison de reproduction de 50 jours, tout en conservant un intervalle moyen de vêlage de 12 mois.

TABLEAU 2

Saillie naturelle (troupeau de 30 vaches)*	
Coût du taureau	2 500 \$
Intérêts (8 % x 3 ans)	600 \$
Entretien (2,50 \$/jour pour 3 ans) (Alimentation, litière, vaccins, traitements anti-parasitaires, etc.)	2 750 \$
Risques (blessures, maladies, infertilité)	300 \$
	<hr/>
	6150 \$
Valeur de réforme (2000 lb à 0,75 \$/lb)	-1 500 \$
Coût net pour 3 ans	4 650,00 \$
Coût par saillie (90 vaches en 3 ans)	52,00 \$

Plus d'argent lors de la vente des veaux
Sans même considérer la valeur génétique supérieure des veaux issus d'I.A., un fait demeure : des vaches qui deviennent gestantes tôt dans la saison de reproduction produisent des veaux plus pesants au sevrage simplement parce qu'ils sont plus vieux. Ainsi, pour un gain journalier de 2,5 lb et un prix de vente de 1,15 \$/lb, chaque journée de croissance additionnelle rapporte 2,88 \$ par veau. Le simple fait de gagner deux semaines sur l'âge des veaux au sevrage représente 2 000 \$ de plus lors de la vente d'un lot de 50 têtes (50 veaux x 14 jours x 2,88 \$/jour).

Pas plus cher que le taureau d'étable

Contrairement à ce que l'on croit souvent, les coûts de la synchronisation et de l'insémination sont souvent du même ordre que ceux de la saillie naturelle. À des fins de comparaison, prenons le cas d'un troupeau de 30 vaches utilisant un taureau de 2 500 \$ pour une période de trois ans (tableau 2).

Concrètement, cela pourrait vouloir dire de ne conserver qu'un ou deux taureaux si l'éleveur en possède déjà trois, quatre ou cinq. S'il ne possède qu'un petit troupeau, la synchronisation lui offre la flexibilité de louer plutôt que de posséder son taureau – ce qui est beaucoup moins coûteux – pour saillir les quelques vaches qui ne seraient pas gestantes à la suite de l'I.A. à temps fixe.

TABLEAU 3

I. A. à temps fixe	
Hormones (CIDR 15 \$, ECP 2 \$, Progesterone 1 \$, Prostaglandines 5 \$, GnRH 3 \$)	26,00 \$
Semence (moyenne)	15,00 \$
Service	11,55 \$
Arrêt (1re vache)	3,65 \$
Allocation synchro (CIDR) (CIQ-CIAQ-CPCAB)*	-6,00 \$
	<hr/>
	47,00 \$
Intérêts (8 %)	4,00 \$
	<hr/>
Coût par saillie	51,00 \$
* minimum de 5 têtes – Semence du CIAQ	

Même si la présence d'un taureau demeure quasi essentielle après l'insémination artificielle à temps fixe pour prendre les retours, il ne faut pas nécessairement conclure qu'il s'agit d'un coût additionnel qui a été omis au tableau 3. En effet, si le troupeau est de grande dimension et qu'il nécessite plusieurs taureaux, la synchronisation permet alors de remplacer la saillie naturelle par l'insémination artificielle à un coût similaire.

NOTRE ENGAGEMENT POUR 2003

Nous sommes à ce point convaincus de l'efficacité de notre protocole que nous ré-inséminerons sans aucun frais de votre part toute femelle de boucherie que vous aurez détectée en chaleur dans les 30 jours suivant une insémination à temps fixe faite dans le cadre d'un programme de synchronisation utilisant l'implant CIDR (voir catalogue du CIAQ 2003). Alors, si ce n'est déjà fait, pourquoi ne pas profiter de cette offre pour tenter l'expérience chez cinq ou dix têtes de votre troupeau? Tout ce que vous risquez, c'est d'y prendre goût! N'hésitez pas à communiquer avec nous pour plus de détails ou pour discuter de votre programme d'élevage.

*dta., Division des bovins de boucherie, CIAQ



Adieu Caillette!

Plus de 90 000 Caillettes ont été éliminées des troupeaux laitiers en 2001; soit une augmentation de 8 % par rapport à 2000. Selon le rapport de production 2001 du PATLQ, les trois raisons majeures de réforme des vaches d'un troupeau sont les problèmes de reproduction, les mammites et la vente pour la production de lait.



RAISONS DÉCLARÉES D'ÉLIMINATION DES VACHES EN 2001*

Raisons	Nbre de vaches	(%)
Problèmes de reproduction	17 390	19,25
Autres **	15 460	17,12
Mammite	12 536	13,88
Vendue pour production de lait	11 974	13,26
Faible en lait	10 280	11,38
Problèmes : pieds et membres	7 454	8,25
Pis descendu et problèmes de trayon	6 591	7,30
Maladie	2 645	2,93
Viellissement	2 021	2,24
Blessure	1 233	1,37
Problème de caillette	671	0,74
Mauvais tempérament	459	0,51
Lente à traire	411	0,46
Transfert	361	0,40
Fièvre vitulaire	316	0,35
Vache louée	213	0,24
Vendue pour exportation	192	0,21
Faible en matières grasses	111	0,12
Conformation	2	0,002
Total	90 320	100

* Troupeaux inscrits au PATLQ
 ** Inclut également les vaches éliminées pour des raisons inconnues et hors test

Tout commence ici...

...avec des femelles Simmental qui convertissent vos pâturages en lait, viande et argent.

/ Facilité de vêlage / Structure modérée / Fertilité / Lait / Bon tempérament / Performance /

La Simmental 2002, du vrai sang de boeuf!

Association
Simmental
 du Québec

149, Onelda dr., Pointe-Claire (Qc) H9R 1A9
 Tél.: (514) 684-2480 / Fax : (514) 694-9891 / info@simmentalquebec.com



Race piémontaise

Un marché de niche

La race piémontaise est très peu répandue au Québec. On la dit un peu frileuse, difficile à croiser et offrant une viande trop maigre au goût des grands marchés. Mais pourquoi alors un éleveur en pleine possession de ses moyens opterait-il pour cette race européenne? Pour Michel Dame, éleveur de Stukely Sud, ce choix est tout à fait naturel.

L'éleveur est propriétaire d'un troupeau de 65 têtes, réparties entre vaches et animaux de remplacement. Il possède bien un taureau, mais il compte davantage sur de la semence importée d'Italie, d'où est originaire cette race, pour faire fructifier son troupeau. « Je peux choisir les caractéristiques des donneurs par catalogue. C'est très simple et puis, la génétique de l'animal est habituellement très bien détaillée. C'est une race dont les caractéristiques sont suivies de près depuis des centaines d'années, » explique l'éleveur.

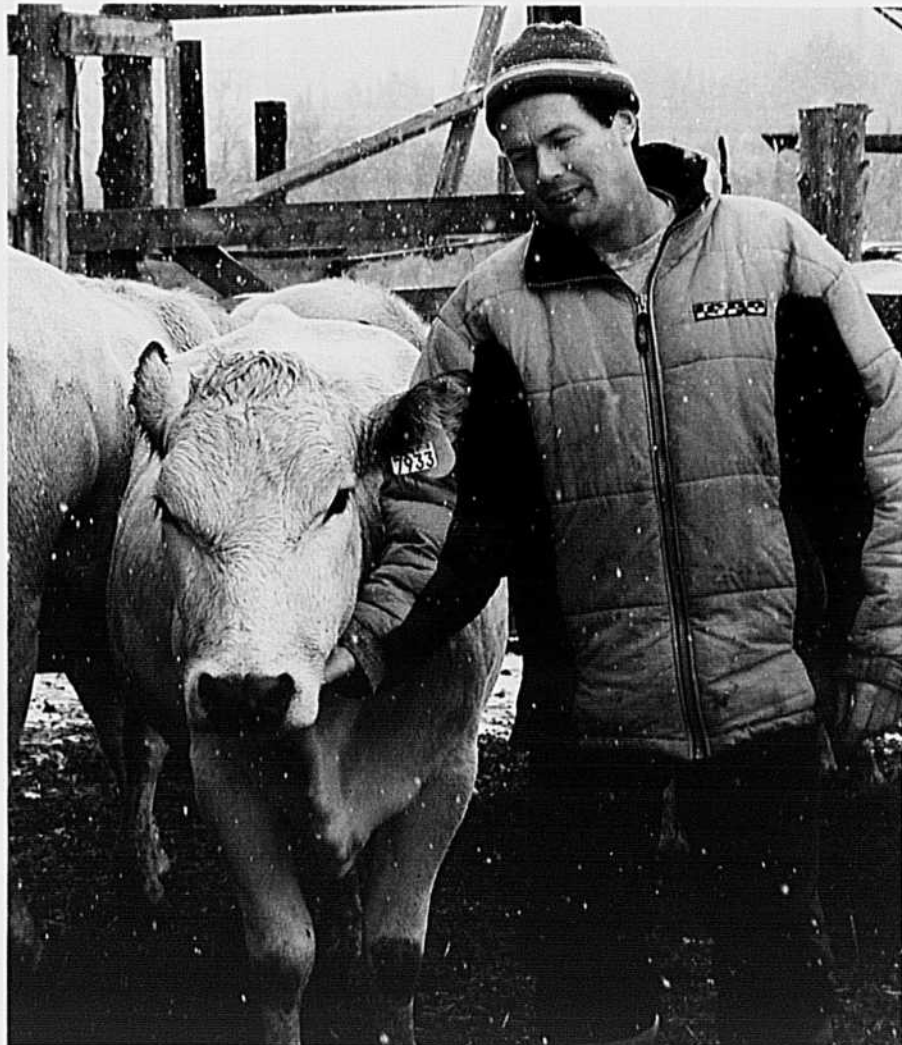
« Avec une race comme le Piémontais, qui a des caractéristiques uniques, nous pouvons développer un élevage de créneau. Si la race se prête plus ou moins bien aux croisements, les parcs d'engraissement n'en voulant guère, elle représente un excellent potentiel commercial sous sa forme pure. En fait, l'expérience que je suis en train de mener me confirme qu'il y a une demande telle pour la viande piémontaise que nous ne suffisons pas présentement à la combler, » raconte Michel Dame.

LES ORIGINES DU TROUPEAU

Lorsqu'il décide de vendre ses vaches laitières en 1996, la production de lait s'avérant trop de travail pour un seul homme, et de se lancer dans l'élevage commercial, Michel Dame n'a pas nécessairement l'intention de se consacrer à la race piémontaise. Mais un vétérinaire entiché de cette

race, Rock Bourassa, le convainc d'en acquérir quelques têtes. Les croisements avec les Holstein conservées de l'ancien troupeau n'ont pas donné des sujets très intéressants. L'animal avait une musculature abondante, mais un pelage tout noir qui en enlevait de la valeur lors de la vente. Et puis, les veaux étaient tellement gros que la vache Holstein éprouvait de la difficulté à la mise bas.

Si ces expériences n'atteignent pas l'objectif visé, elles ont l'avantage de faire découvrir à l'éleveur une race très intéressante. « En fait, j'ai décidé l'an dernier de me départir de mes Holstein et de me consacrer exclusivement à l'élevage Piémontais. Mais avant de prendre ce virage je voulais m'assurer d'avoir un marché pour mes bêtes, » explique l'éleveur de Stukely.



À la naissance, le Piémontais pèsera de 70 à 125 livres. Ils seront vendus idéalement à 16 mois, au maximum à 20 mois, ils feront alors 800 livres au crochet.

PHOTOS: MICHEL BEAUNOYER / TCN

Ce marché, il est encore très petit, développé de bouche à oreille, auprès d'amateurs qui, après y avoir goûté, ne juront que par la viande de Piémontais. Et c'est sur cet amour de la race que Michel Dame fonde ses espoirs de croissance. « Je voulais éliminer tous les intermédiaires dans mon entreprise, explique-t-il. Ainsi, en me concentrant sur une seule race, je pouvais contrôler mon troupeau, mais aussi mes débouchés. » Ainsi, il possède le plein contrôle non seulement sur sa gestion de troupeau, mais aussi sur la commercialisation de la viande.

Pour un nombre croissant de consommateurs qui se méfient des apports en cholestérol, la viande de Piémontais, riche en saveur mais très faible en gras, représente un choix intéressant. Il s'en trouve donc pour se réserver, avec des copains, une partie ou la totalité d'une carcasse. « Ils s'entendent ensuite avec mon boucher, qui abat aussi les bêtes, pour décider des coupes et se répartir la viande. C'est un système qui serait difficile de gérer à grande échelle, mais puisque je ne livrerais en moyenne qu'une trentaine de bêtes par année, ça se fait tout seul, » explique Michel Dame. D'autant que les clients sont très fidèles et qu'ils sont les premiers à attirer de nouveaux acheteurs de Piémontais.

Depuis six ans, le producteur n'utilise aucun engrais chimiques sur les champs d'où il extrait la nourriture de son troupeau. Sans être biologiques, ces aliments, qui vont de l'herbe en pâturage au maïs en passant par le foin sec, ils s'en approchent. De plus, les animaux ne portent aucun implants et ne subissent pas de traitement aux hormones.

Donc, il n'y a qu'un pas à franchir, un grand pas certes, pour combiner une production biologique d'une viande déjà appréciée par les gens qui se préoccupent particulièrement de leur alimentation.

LES VUES D'AVENIR

Le marché Piémontais, un peu à l'instar du Highland, en est un de spécialité. Un marché très étroit, qui dépend de la volonté d'une fraction de la population. Donc, avant d'augmenter son troupeau, Michel Dame voudra sonder davantage le marché, pour s'assurer qu'il ne s'y cassera pas les dents. L'éleveur concentre tous ses efforts sur l'amélioration de son troupeau tout en gardant l'œil ouvert sur la possibilité de développer un marché pour les jeu-

nes veaux, un débouché inexistant pour l'instant.

Et si le marché prend de temps à se développer, qu'à cela ne tienne, au lieu de

construire un nouvel-
le étable il ira tra-
vailler dans son érablière,
qui représente aussi un fort
potentiel de croissance. Chose
certaine, peu importe la voie
qu'il choisira ou quelles com-
binaisons il construira, Michel
Dame aura bien du travail sur
la planche. 2

*journaliste à la pige

Michel Dame possède bien un taureau piémontais, mais il enrichit son troupeau de semence venue d'Italie.

Nouvelles des races pures



L'ASSOCIATION SIMMENTAL DU QUÉBEC

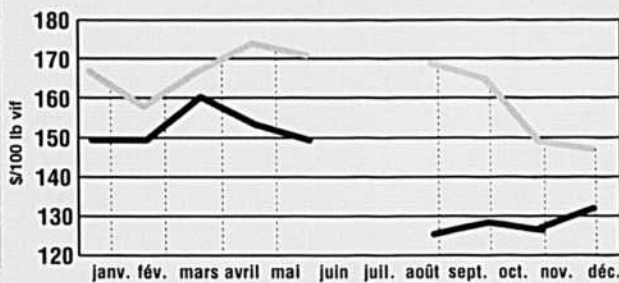
L'Association a tenu son assemblée annuelle générale le 30 novembre dernier au Best Western Universel de Drummondville. Nos nombreux membres présents lors de cette journée très remplie ont eu l'occasion de partager entre eux des informations sur la race Simmental et de discuter de l'impact des programmes provinciaux et nationaux qui affectent nos entreprises, dont particulièrement les questions concernant le PATBQ supervisé. Nous remercions les membres de notre bureau de direction 2002 pour leur super travail d'équipe durant cette année passée.

Diane Bischof, AQ
Tél : (514) 684-2480

STATISTIQUES

VEAUX D'EMBOUCHE

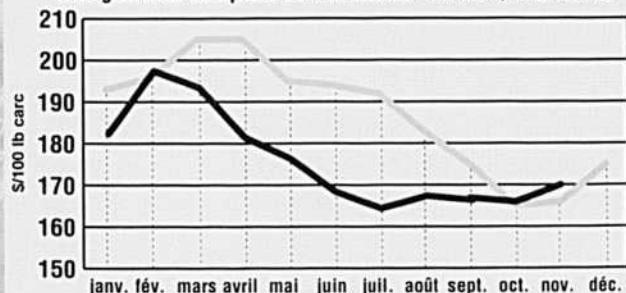
Ventes aux encans spécialisés du Québec,
Mâles 500-600 lb



* Pas d'encans spécialisés au cours de cette période

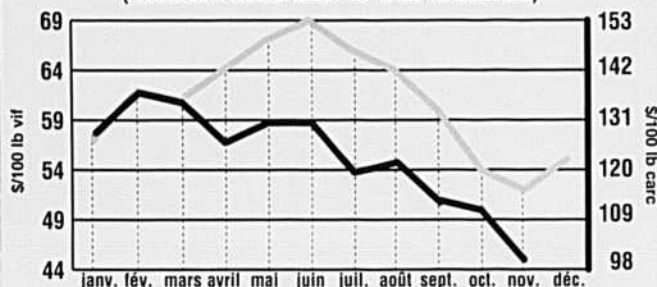
BOUVILLONS D'ABATTAGE

Ventes aux enchères par ordinateur du Québec
Chargements complets de bouvillons «A1-A2», FAB ferme



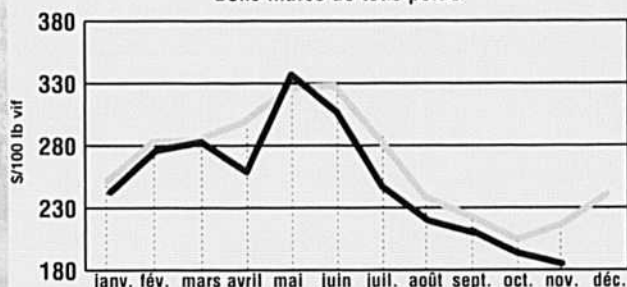
VACHES DE RÉFORME

Encans publics du Québec
(carcasse: calcul avec 45% de rendement)



VEAUX LAITIERS D'ENGRAISSEMENT

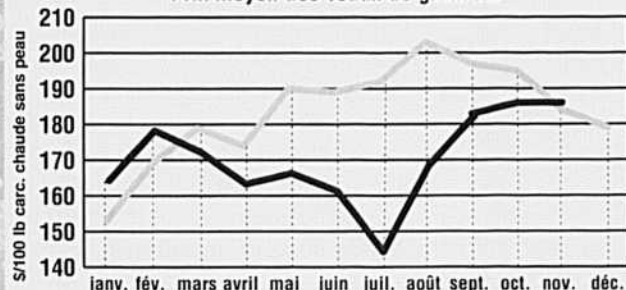
Encans publics du Québec,
Bons mâles de tous poids



46

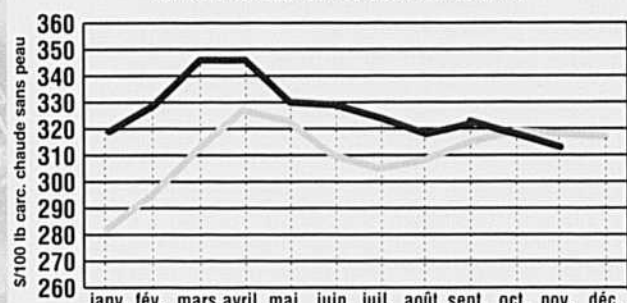
VEAUX DE GRAIN

Ventes aux enchères par ordinateur du Québec
Prix moyen des veaux de grain A2



VEAUX DE LAIT

Ventes directes aux abattoirs du Québec



Un duo SOLIDE & FIABLE

pour producteurs de

65HP à 90HP
à la Pdf



Les séries 6020 et chargeur 640
Puissance et
économie de carburant



Sujet à approbation de
JOHN DEERE
CREDIT

**SOLIDE
FIABLE**

toujours

**JOHN
DEERE**



Demandez votre
carte de crédit
AgLine et
accumulez des
points Air Miles.

ALMA
Maltais &
Ouellet inc.

ANGE-GARDIEN-
DE ROUVILLE
Équip. Laguë
Itée

BERTHIERVILLE
E.M.I. (s.e.c)

CAP DE LA
MADELEINE
Équip. R.P.L. inc.

COATICOOK
Équip. Veilleux
Coaticook inc.

DRUMMONDVILLE
Agritex
Drummondville

GUIGUES
Machineries
M. Larose Itée

LAVAL
Lavaltrac Équip.
inc.

LENNOXVILLE
Équip. Veilleux
Lennoxville inc.

PIKE RIVER
Équip. Laguë
Pike River inc.

RICHMOND
Agritex
Richmond inc.

RIMOUSKI /
Matane
Équipements
Daniel Lévesque
inc.

RIVIÈRE-DU-LOUP
Équipements
Daniel Lévesque
RDL inc.

ST-AUGUSTIN /
Mirabel
Centre
Agricole J.L.D.

ST-AUGUSTIN /
Québec
Équipements
Big John

ST-CÉLESTIN
Équipements
R.P.L. inc.

ST-GEORGES-DE-
BEAUCE
Équipements
Agri-Beauce enr.

ST-GERVAIS,
Cité Bellechasse
Frs Goulet & Fils
inc.

ST-ISIDORE
E. Larochelle inc.

ST-JACQUES-
LE-MINEUR
Agricotech

ST-PASCAL
Équip. Laplante inc.

ST-POLYCARPE
Agritex
St-Polycarpe inc.

STE-MARTINE
Agritex
Ste-Martine
Ltée

ST-ROCH-DE-
L'ACHIGAN
Équipements
Maurox inc.

STE-ROSALIE
Équipements
Laguë Itée

VARENNES
Équipements
Laguë &
Martin inc.

VICTORIAVILLE
André
Girouard
& fils inc.

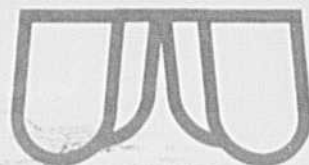
YAMASKA-est
Agritex
Yamaska



JOHN DEERE

*Le chef de file en élevage de veaux de lait
et de veaux de grain au Québec*

Délimax



Des plans pour les bâtiments et des conseils d'aménagement

Un service d'achat de petits veaux

**Un suivi technique adapté à vos besoins par un personnel
spécialisé et disponible en tout temps**

**Des aliments de remplacement hautement performants
pour veaux de lait**

Une gamme complète de produits pour veaux de grain

Des produits conçus et fabriqués au Québec

Un service de transport exclusif

On s'occupe de veaux !

UNE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS À VOTRE SERVICE

3700, boul. Laframboise, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8B1

Tél. : (450) 772-5282 * Téléc. : (450) 250-3700

courriel : delimax@delimax.com * site internet : www.delimax.com